

Charles Pennequin

Mon binôme



Je parle de toi mon amour. Je parle de ton amour. Ou bien c'est de moi. C'est mon amour à moi dont il est question. Je me pose des questions sur notre amour à moi. Car y'a plus que moi dans cette affaire. Et je peux pas tout faire. Je peux pas faire l'amour avec moi tout seul. Et je peux pas parler tout seul non plus. Faut qu'on soit deux. Qu'on soit au grand complet pour se parler. Pour tout sortir. Faire le grand tri entre nos phrases. Pour dégager le terrain. Faut qu'on soit là pour faire table rase. Et pour qu'on soit plus qu'un. Faut qu'on discute un brin. Sinon ça sert à quoi de s'entêter. De tant vouloir être des hommes. Si aimer c'est déjà pas une vie. Et si l'amour c'est pas non plus humain.

OceanofPDF.com

Charles Pennequin

Mon binôme

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e

OceanofPDF.com

Il se coupait lui-même la parole
Lichtenberg

J'ai ma conscience contre moi
D. Fourcade

j'ai bien connu annabel, tu l'as même pas connue, annabel moquette elle habitait pas loin, et son mari aussi, elle avait pas de mari, t'as rien connu, j'ai très bien connu cette femme, tu n'as rien vu rien entendu, j'ai beaucoup parlé d'elle, j'ai parlé à cette femme, mais tu l'as pas connue, c'est moi, moi seul qui l'ai connue, j'ai rien connu que cette femme, et son mari, tous les maris d'annabel, elle avait pas de mari, son mec il faisait des balades, il en fait encore, n'importe quoi, on le voit revenir de la plage, ou c'est la grève, il déambule tout le long, il est marchand de poisson, ha ha ha, t'as rien connu, tu ne sais rien du mari d'annabel moquette, sa mère aussi je l'ai connue, tu l'as même pas connue, je l'ai juste vu à la télé, quand elle est morte, ha ha ha, elle est même pas morte, elle parlait des morts dans la télé, mais elle elle est juste vieille, elle est même pas si vieille, tu dis que des conneries, quel âge elle a, elle parle qu'à des vieux, fais pas le malin, c'est toi qui fais le malin, t'as rien à dire mais tu veux toujours faire le malin, je ne suis pas malin, parler des vieux à un moment pareil, il faut pas être malin, on parle des morts, et c'est elle qu'on accuse, et on l'accuse à tort, et moi je dis qu'on a raison, on a raison de l'accuser à tort, moi je dis pas pareil, on a raison d'avoir tort, ça nous regarde pas, les gens ont toujours envie d'enterrer le voisin, c'est dans la france, en france on enterre le voisin, on le dénonce à tour de bras, c'est connu, le goût français, moi j'ai bien connu cette femme, et sa maman, et son papa, n'importe quoi, elle avait pas de papa, elle parlait tout le temps de son papa, même que le dimanche elle attendait après sa sœur, laquelle de sœur, elle en avait au moins deux connues, l'une d'elles l'emmenait voir son vieux père, tu ne sais rien des sœurs et du vieux père, et j'ai bien connu aussi ses maris, et tous ses chats, quand je couchais avec elle, je respirais tous les poils, elle en avait plein la bouche aussi, des chats puis des maris, t'as respiré aucun poil, elle parlait tout le temps de son sexe, tu connais rien du sexe, je la mangeais doucement, elle t'a bouffé tout cru, je tétais ses seins blancs, elle utilisait le mot goûté, t'as pas connu annabel moquette, tu confonds tout,

goûtu c'était pas elle, c'est pas dans son jargon, ni dans celui de sa mère, sa mère c'est plutôt tremblements, et toi c'est alzheimer, tu connais pas alzheimer, je connais bien alzheimer, et je sais de quoi je parle, goûtu c'est pas chez moquette, quand elle me donnait la becquée, elle t'a jamais nourri, chaque fois on passe devant chez elle, elle y habitera plus, je venais pour la saluer, chaque fois tu veux faire un détour, un jour je te quitterai, et tu seras bien attrapé, je ferai plus de détour, c'est elle qui m'a attrapé, et toi tu y retournais, tu venais pour la baise, n'importe quoi, j'allais pour l'écriture, puis elle a plus voulu, elle a dit j'écris plus, ou je veux plus qu'on me baise, je sais plus trop, en tout cas tu y retournes, n'importe quoi, cette femme est morte maintenant, c'est dans les écritures, c'est elle qui te l'a annoncée, elle t'a dit qu'elle mourrait, je me fous en l'air qu'elle disait, je suis prête à mourir, j'attends juste le feu vert, n'importe quoi, c'est dans tes écritures, c'est comme tes rêves, tes écritures c'est pas la réalité, je lui mordais les épaules, tu continues d'inventer, on restait à se regarder, tu peux pas t'empêcher, j'attendais à sa porte, t'inventes des alibis, elle disait faut que je trouve des amants, t'es plus qu'un alibi, elle me cherchait, tu t'inventes trop, on se retrouvait, tu fonctionnes pas, on était dans des trains, t'es dans ta tête, je lui lisais des poèmes, t'es plus qu'une bile, avec la langue au chat, t'en baves de toute cette bile, et tout plein de poils en bouche, tu tournes dans la folie, je mettais du bois dans la cheminée, elle lisait Pessoa, je m'étendais sur le tapis, ou bien c'était Kafka, je me promenais dans les hôtels, tu te souviens de rien, c'est moi qui me promenais dans les hôtels, on se baladait dans les cirques, arrête de faire le clown, elle me faisait bien à manger, vous buviez toute la nuit, ça coulait sur ses seins, on s'endormait doucement, n'importe quoi, on doit pas parler de la même, bien sûr que si, celle dont je te parle moi elle habitait au premier, la mienne aussi, celle dont je te parle moi elle faisait de la peinture, et c'est toi qu'elle croquait, celle dont je te parle moi elle causait à son animal, et tu lui répondais, celle dont je te parle moi elle portait la popeline, celle dont je te parle moi elle avait la taille fine, et la poitrine ouverte, celle dont je te parle moi elle avait une petite chambre, celle dont je te parle moi elle avait une chambre avec un grand lit, celle dont je te parle moi elle avait deux petites chambres, celle dont je te parle moi elle avait deux grands lits, celle dont je te parle moi elle dormait dans une cave, celle dont je te parle moi elle avait un petit, celle dont je te parle moi elle crachait dans sa bouche, c'était pour le nourrir qu'elle disait, celle dont je te parle moi sa mère

elle passe souvent à la télé, quand il est question des vieux, c'est elle qu'on va chercher, celle dont je te parle moi son mari il est dans la patate, vendeur de tripes à la sauvette, n'importe quoi, il est dans l'écriture, ou la composition, ou bien c'est porteur de tréteaux, voilà, intermittent notoire, va-cul-nu, je sais plus, tu fais que plus savoir, celle dont je te parle moi elle avait une chaise longue, et un tronc d'arbre aussi, celle dont je te parle moi elle a un apprentis, une petite kitchenette, une fenêtre sur l'étang, un vieux poêle à mazout, une cave pleine d'araignées, celle dont je te parle moi elle dit « patalon », celle dont je te parle moi elle a une vieille penderie, elle y enferme ta paperasse, une bonnetière pour les disques, n'importe quoi, c'est toi qui as une bonnetière pour les disques, elle aussi, c'est nouveau, celle dont je te parle moi je lui tétais les seins pendant des heures, je tétouillais, c'est nouveau tout ça, j'aime bien les seins, j'aime bien téter, j'aime toucher le téton dur avec mes doigts, j'aime bien les mains qui appuient fort et mordiller, j'aime bien tourner autour du téton avec la langue, et puis téter longuement, j'aime beaucoup ça, n'importe quoi, c'est tout nouveau tout ça, la moquette elle avait pas le téton dur, elle avait pas de téton du tout cette femme, n'importe quoi, celle dont je te parle moi elle a de beaux tétons bien ronds, alors tu déconnes, je déconne pas, t'es malade, je suis pas malade, t'es amoureux d'annabel, je suis pas amoureux, t'es fou d'amour, je suis pas fou, t'es cérébral, je suis pas cérébral, quand t'es amoureux tu souris, je suis pas sourire, t'es bête, je souris pas bêtement, t'es tout sourire à la vie, je suis pas vivant, tu ne sais rien, t'es bêtement dans la vie, t'es malade d'amour et tu souris bêtement, et tu penses à rien, je suis pas cérébral, c'est des malades les cérébrals, et toi t'es pas comme eux, tu souris pas bêtement, pas que bêtement, t'es que malade, je suis dans l'amour mais je suis pas cérébral, les cérébrals ils sont pas dans l'amour, c'est une bonne maladie, je suis pas malade, c'est des malades les cérébrals, ils sont comme toi, ils sont malades mais pas entièrement, parce que toi t'es entier, moi je suis malade mais entièrement, eux ils sont pas malades d'amour comme moi, moi si j'étais eux je serais pas que cérébral, car je ferais tout marcher, je fais marcher les muscles, et le cerveau il est pas tout seul à travailler, c'est tout qui travaille quand t'es malade d'amour, alors t'es bien malade d'amour hein, oui mais moi je suis pas qu'un cérébral, je suis dans l'amour mais l'amour c'est pas que pour les cérébrals, donc t'es malade d'amour hein, je suis pas malade parce que je suis pas cérébral, c'est les muscles aussi quand t'es malade d'amour, alors t'es

malade d'amour hein, les cérébraux ils ont que le cerveau, mais je peux pas être uniquement cérébral, non tu peux pas, non je peux pas, et pourquoi tu peux pas, parce que j'ai la bite aussi, y'a pas que le cérébral qui tourne dans la vie, y'a la bite aussi, et toi tu travailles de la bite, toi quand t'es malade d'amour tu travailles pas que du cerveau, t'as la bite aussi quand t'es malade d'amour hein, parce que y'a pas que le cerveau dans la vie, quand t'es pas qu'un cérébral, t'es dans ta bite aussi, t'as pas que le cerveau, parce que t'es malade d'amour hein, ou alors t'as la bite dedans et ça tourne, et le cerveau il tourne aussi, le cerveau il tourne il est tout maboule le cerveau, et c'est la bite qui pense, c'est la bite qui devient cérébrale quand t'es malade d'amour, t'es cérébral de la bite, alors t'es malade d'amour hein, je suis malade d'annabel, et elle était fortement cérébrale, et ça la travaillait beaucoup aussi, elle pensait beaucoup à bite, tu veux la bite elle disait, je ne pense pas qu'à ça je disais, tu es un obsédé elle disait, je ne suis pas qu'obsédé je disais, tu veux la bite tu l'aimes elle disait, je n'aime pas que la bite je disais, tu la sens, je sens rien, tu veux m'aimer en bite elle disait, c'est moi qui le disais, c'est elle qui le pensait, tu veux me voir dedans, je veux me voir dedans, que je sois en bite, que tu sois en bite, dedans toi, dedans moi, et que tu me sentes, sentes bon la bite, la bonne chair, elle me suçait, c'est de la chair qui suce, je suis dans ta chair, je suis la chair qui suce, je suis de la peau de bite et tu veux la sucer, tu veux manger ma chair, que je sois dans ta chair, je veux être toi, tu veux être moi, ma propre bite, et que je sois plus rien, plus rien qu'un mangé de bite, c'est ça qu'elle me disait, t'es bon qu'à manger des bites, c'est moi qui lui disais, tu veux une bite, tu la cherches, elle te touche, c'est la moquette qui touche, la bite elle touche tout d'elle, est touche-à-tout, la bite va s'occuper de toi moquette, te faire devenir, devenir bite, voilà, c'est là où tu iras, tu vas dans mon devenir bite, c'est moquette qui le dit, elle me disait les trous c'est toi, c'est moi qui ai les trous, et ils sont là pour toi, l'essence de bite, c'était les trous, et ils sont toi, toi sans ta bite, tu n'as plus qu'à venir, venir coller ta bite, comme ça tu seras recomposé, tu seras de la compote composée, popote, tu seras popote, et tu seras dedans, la bonne popote, comme dans une boîte, c'est la boîte à popote, et tu veux la fermer, que ça bouche avec ta bouche, tu veux fermer pour plus qu'on ouvre, pour plus voir le gros trou à popote, et tu le verras plus, et tu veux bien qu'on bouche, et puis qu'on soit dedans, dans la belle bouche, boîte et belle bouche, et que je sois dedans, et que c'est bon, et j'aime la bonne popote, c'est moi qui le dis, je suis une bite qui parle, et ça

parle dans ta bouche, ça vient parler en toi, que me disait la bite qui parle en toi, elle parlait à popote, elle me disait pense à des choses dégueulasses, et que la bite dégueule, qu'elle dégueule la popote, qu'elle ait des choses à dire, que la bite-chose soit dans ta gueule, c'est ça qu'elle me disait, et toi t'étais popote, je n'étais plus popote, t'étais dans la chose gueule, et qu'elle soit belle qu'elle me disait, c'était comme la beauté, c'est popote qui parlait, elle me parlait de sa beauté, qu'elle se durcisse en toi, en tes pensées, et tes pensées se durcissaient, toutes les pensées qui aboyaient, c'est maintenant qu'elle aboie, c'est la pensée qui m'aboie je me disais, c'est la moquette, elle pensait qu'à popote, et moi je suis normal, je suis pas la moquette, je n'aboie pas, je veux penser normal, que veulent les gens normaux, ils n'aboient pas, ça veut penser normal, ça n'est pas nous, ça n'est que dans leur normal à eux, ils n'ont pas la tête à nous, et nous est-ce qu'on a une tête normale, on a la tête des gens normaux à nous, on pense comme ça vient, comme viennent les choses normalement, les gens qui viennent dedans, c'est que des choses normales, c'est que de la pensée à nous, c'est ça qui les fait tenir, quoi de plus normal, anodin, tranquille, quoi de plus facile de rentrer dans de la pensée, surtout quand on veut être normal, quoi de plus volontaire, de plus humain, quoi de plus terre-à-terre, quoi de plus gai, quoi de plus vivant, quoi de plus sain, quoi de plus égayé, quoi de plus rafraîchissant, quoi de plus sourire, quoi de plus engageant, quoi de plus bonhomme, quoi de plus quoi, quoi de plus quoi quoi, quoi normal de plus, normal de plus que quoi, quoi de plus plus plus, à part mon alphabet, quoi de plus dedans, à part mon annabel, je suis plus dans maman, je suis plus dans papa, je suis dans plus personne, ni même en toi, je n'étais plus chez moi, t'étais chez annabel, tout petit déjà tu t'échappais de chez toi, je n'habitais pas là, t'allais sonner le soir, tu connais pas le père, ni même la mère, tu connais plus qu'annabel, tu es analphabète, et tu te connais plus, elle habitait à l'ouest, et toi tu perds le nord, tu étais tout petit, tu attendais qu'elle t'ouvre, mais elle t'a pas ouvert de suite, il a fallu que tu sonnes à nouveau, sur la porte il y a écrit ne pas sonner bébé dort, n'importe quoi, c'est marqué attention chien méchant, ou bien c'est pas de publicité merci, car elle veut pas qu'on l'envahisse, mais elle finit par t'accueillir, et elle te dit ah oui c'est toi, je t'avais pas entendu, ça ne fait rien, est-ce que tu veux du thé, oui je veux bien, alors j'en fais chauffer, il faut aller se coucher, mais je n'ai pas sommeil, tu vas dormir quand même, je vais dormir sans toi, et le thé va refroidir, et toi tu veux plus de moi, j'ai déjà plus

ma place, je veux déjà pas faire ma vie, je peux pas être à ta place, je suis pas dans ma vie, qu'est-ce que tu veux, je veux être à ta place, est-ce que tu veux vivre, on peut quand même pas être à la place de toi, faire ta vie, tu veux la faire, tu fais ta vie comme on se couche, tu ne sais pas pourquoi tu te couches, tu te rends même pas compte de ce que tu me fais, tu prends tes responsabilités, tes responsabilités ne sont pas responsables, personne n'est responsable de toi, même tes responsabilités, enlève le patalon, pourquoi tu enlèves le patalon, tu ne sais pas parler, on ne peut pas se dire adieu sans que tu enlèves le patalon, c'est toi seul qui t'enlèves le patalon, tu sais de quoi je parle, à quoi je fais référence, tu sais bien de quoi il est question, tu parles de quoi, quelle était l'allusion, je sais de quoi tu parles, t'es toi seul, t'es un, tu fais ta vie dans un, remets ton patalon, tu veux être un, tu veux t'appeler un, en un seul jour, et puis tout raconter, tu veux dire j'ai connu un jour, et j'ai connu la femme qui a connu la femme, et la femme un jour elle est morte, et tu ne veux pas parler à la morte, tu veux parler d'elle, de la femme, et de la femme qui est morte un jour, pas celle dont tu parles, l'autre, pas celle qui connaît la femme qui est morte, mais de l'autre morte, celle qui est morte le même jour et dont personne ne parle, qui me parle, personne te parle, tu n'as plus ta parole, on peut plus t'écouter, quelqu'un aurait voulu te parler, qui a voulu me parler, quelqu'un a voulu la parole, je ne l'ai pas laissée, c'est moi, je n'ai pas laissé quelqu'un parler, c'est moi, ma faute à moi, la grosse faute, je n'interviendrai plus, je laisserai faire quelqu'un, j'ai quelque chose à dire mais je vais laisser faire, il faut que ça me dise, qu'on vienne me dire et que ça me dise, qu'on ne me parle pas, quelqu'un ne me parle plus, ne m'appelle plus, ne me dit plus, il faut que je respecte, c'est moi qui ne respecte pas, je n'ai rien à respecter, quelqu'un ferait bien de respecter, il ferait tout pour moi, à part me respecter, c'est ce qu'il a dit, il a dit qu'il me respecterait, et qu'il ferait quelque chose, qu'il fallait que je l'appelle, a-t-il avancé sur la question, je questionne quelqu'un, c'est quelqu'un qui doit s'aventurer là-dedans, il s'aventure pour moi dans la question, moi je suis resté bête, je reste souvent bête devant quelqu'un, j'ai l'impression de tomber des nues, c'est quelqu'un qui me le dit, je tombe aussi dans la question, est-ce qu'on est bien avancé me dit quelqu'un, je sens que les choses se vident, c'est quelque chose ou bien plusieurs, c'est tout en même temps qui vide, quelqu'un n'est plus le même, ce n'est plus le même homme, c'est une femme, quelqu'un m'a parlé comme on parle à une femme, on voit bien ce que je vais répondre, on va

fermer les yeux, on nous énerve avec ses réponses, il répondra pas comme il faut, il a la bouche incurvée, la bouche est rentrée dedans, il est maintenant dans sa bouche, il l'embrasse, quelqu'un est aussi dans ma bouche, ou c'est sa bouche qui est en moi, j'aimerais qu'on me parle, qu'on m'embrasse très fort dedans, c'est la question des bouches, toutes les bouches parlent, sans moi, je parle dedans ma bouche, ma bouche est tout au fond, quelqu'un y passe sa langue longuement, sa langue vient penser ma bouche, longuement quelqu'un m'habite, il devient moi, il met mes vêtements, quelqu'un se couche sur moi, je caresse les cheveux de quelqu'un, j'avance mes mains, je mets ma tête, c'est la tête à quelqu'un, je ne la verrai plus, je ne sentirai plus rien, je ne vivrai plus, je vis en quelqu'un, en quelques-uns même, ils sont nombreux à venir me caresser la tête, je sens que les choses se vident, quelque chose me dit que les choses vont te vider à force, quelque chose me les dit, il vient pour embrasser la chose, il dit tout le monde se touche un jour, tout le monde finit par se toucher, moi-même j'arrive à me toucher, je touche mes bras c'est normal, je n'ai pas mes bras éparpillés dans toutes les pièces, je ne suis pas éparpillé dans toutes les pièces c'est normal, c'est rigolo, ce n'est pas rigolo, nous ne faisons que nous croiser, tous les humains se croisent sur la terre, ils se touchent, c'est rigolo, il n'y a pas de quoi rire, nous ne sommes pas là pour rigoler, on peut pas rigoler d'être comme à moitié dehors, avec un pied toujours dedans, un pied en nous où nous devrions être, alors que c'est là qu'il semble qu'on soit le moins souvent, où alors avec seulement un pied à l'intérieur, un pied prêt à pourrir dès que l'occasion se présente, qu'est-ce qui travaille à l'intérieur, qu'est-ce qui peut autant me travailler, peut autant me donner du travail, qu'est-ce qui vient pourrir à l'intérieur, c'est l'intérieur du temps, comme un travail formulé, c'est formulé à peine, c'est dans du temps, une question de temps et qui roule à l'intérieur, qu'est-ce qui peut autant me donner cette boule inquiète qui roule dans la pensée, dans de la peau, de la pensée inquiète du temps, qui roule à peine commencé, un temps à peine posé et pourtant bien posé, mais également si peu donné à cette peau, cette pensée, ce travail à peine effectué, cette boule à peine trouvée, même pas vue, et sentie si peu, qu'elle se quitte elle-même, je voudrais tout quitter, je voudrais ne plus être, ne pas avoir été, ne pas avoir à y être, à y devenir, quel est mon devenir, qu'est-ce qui m'en empêche, personne m'empêche d'y venir, qu'est-ce qui peut être, peut se faire, tout se fera, sans moi, tout peut se faire sans moi, c'est qui d'ailleurs, quel est cet être

qui se fait sans lui, tout se fait sans lui, même lui, personne peut dire comment on doit être, et comment il faut penser, et comment être au monde, personne peut te dire comment, et te forcer la main à y être, personne peut forcer personne à mettre la main à la pâte, personne peut penser ça, et comment être au monde, personne peut dire comment on y est, personne peut savoir comment on entre au monde, comment on est dedans, personne peut rien dire là-dessus, personne peut savoir si vraiment tu y es, ou si tu fais semblant, t'es dans le monde, tu dois agir, tu sais pas si tu te tais, tu sais pas pourquoi tu marches, et pourquoi tu marches et te tais, pourquoi ça fonctionne dans le fonctionne-pas, tu sais pas si ça va encore fonctionner dans le fonctionne-pas, il n'y a pas de raison, pourquoi ça ne fonctionnerait pas dans le fonctionne-pas, et pourquoi je te donnerais raison, pourquoi j'en viendrais au fait de te donner raison, alors que rien ni personne ne m'a demandé d'avoir un avis sur la question, je n'ai d'ailleurs aucun avis à donner, je n'ai aucune idée du pourquoi, j'aurais des raisons à donner, je n'ai aucunement envie de me pencher sur la question, c'est la question de l'aboiement, pourquoi il faut toujours aboyer avec toi, je n'aboie pas, j'écris, je ne suis pas aboyeur public, tu me parles comme à un chien, c'est pour donner de la voix, tu es le dernier des hommes, je ne fais pas des prouesses, mes phrases ne sont pas prouesses, ou promesses de prouesses, honte à toi, je ne veux pas de ta peine, je veux rétablir la vérité, ce sont les écritures, ce sont mes vérités, je suis la vérité, la vérité du siècle, pourquoi tu ne veux pas voir le siècle, je veux voir le présent, tais-toi, la pure respiration du présent, fais-toi taire, je veux rétablir la peine, c'est ta peine de mort, ton écriture rétablira la peine de mort, je suis dans l'élimination, c'est l'épreuve finale avant de disparaître, j'attends d'être éliminé, pour pouvoir disparaître, pourquoi tu t'élimines de moi, je m'éliminerai pas, je serai toi, tu ne peux pas être toi, tu es moi, je veux être moi, j'ai le droit, tu n'as pas le droit en toi, je suis le droit, tu n'existes pas, je sais que j'ai le droit d'exister, c'est mon droit, j'ai parfaitement le droit d'être, d'avoir une existence propre, rester propre, je connais le droit, le droit constitutionnel, le droit des affaires, le droit privé, c'est écrit dans tous les pays les droits, on a écrit que j'avais le droit, personne peut dire que j'existe pas, dans n'importe quel pays, n'importe quelle langue, personne a le droit, j'ai le droit dans tout le monde, personne peut dire, et que c'est pas possible, et que tout le monde fasse du droit, et on verra bien, pourquoi je n'aurais pas le droit de faire du droit, pour être un bon humain,

pour faire partie des humains, pourquoi on ne veut pas, que je ne fasse pas un bon humain, pourquoi je ne serais pas digne d'être quelqu'un, après tout, pourquoi on me dit qu'après tout tu peux t'en aller, tu peux sortir de l'humanité, t'as rien à foutre là, tu fais pas partie des humains, pourquoi on veut que je déguerpisse au plus vite, t'as rien à foutre avec l'espèce humaine, ta place est ailleurs, tu dois dégager le terrain, laisser place à l'autre, t'as plus rien à faire ici, il faut décamper au plus vite, ne plus laisser de traces, tu es un obstacle à l'autre, tu dois t'écraser, demeurer l'écrasé, faire partie des morts, et même des morts tu feras pas partie, tu feras partie de rien, tu seras plus que dans le rien de toi-même, le rien du toi qui pousse, se pousse, pour dégager la voie, plus faire barrage au reste, c'est-à-dire à l'espèce, il faut que tu te sépares de toi, que tu sois dans l'espèce, je compte, moi aussi je compte, il faut que je compte les minutes qui me séparent de moi, c'est mon lieu de travail, je veux me rapprocher, je me rapproche du lieu de travail, il faut que je compte les minutes qui m'en séparent, tu ne travailles pas dans la séparation, je suis en train de travailler, mais il faut que t'ailles dans un lieu qui s'appelle le lieu de travail, pour travailler, je ne veux pas travailler, il faut faire le travail au lieu de travailler, tu vas trouver là-bas ton travail, je trouve mon lieu de travail, c'est avant d'aller travailler, c'est le lieu du travail, alors que je n'y travaille pas mon travail, donc c'est avant d'aller à mon lieu de travail, c'est tout en m'y dirigeant, c'est dans le train qu'il faut que je me concentre pleinement, pour être pleinement dans mon travail et être très productif, et donc je compte les instants, les minutes qui me séparent de mon lieu de travail, pour savoir combien il me reste avant qu'on m'empêche de travailler, on t'empêchera, personne peut m'empêcher, je travaillerai dans le train, la tête du train, la tête des gens, c'est toute leur vie, leur tête, le train de vie des gens, je ressemble à cette femme qui me regarde fixement, ou à cet homme, le nez dans le journal, je m'endors pareil que cet autre, voire celle-ci à mes côtés qui lit du chinois, pour moi c'est tout pareil, je lis comme elle, pour moi tout est du chinois, on pourrait croire que je suis dedans, alors que le monde m'a devancé, que le monde m'enterre, que je suis déjà foutu par terre, que je comprends plus rien, comme les millions de moi-même, et comme des millions d'eux-mêmes je suis dans le train, et on descend par millions, et on se serre nous-mêmes, on a la gorge serrée, et on veut plus parler, moi j'entends tous les mots, les mots m'entendent aussi, ils parlent, les mots parlent dans la tête des gens, plein de gens avec des mots, une pleine

tête, et ça s'entend, le plein de paroles, plein de gens avec des boules de mots dedans, dehors, pour faire les gens, qui sortent, des gens qui pensent, c'est les mots qui les pensent, qui sont dans la tête, plein de têtes partout dehors et qui se mettent à penser dedans, des gros paquets de mots, des boules à penser partout, tout autour de nous, il y a des mots qui tournent, qui font des grosses masses, des phrases, des grands blocs qui passent, des mots qui tombent sur la tête, comme des sacs de sable, ou comme des trous, il y a comme des gros trous de mots partout où les gens peuvent tomber, ils s'entassent, tous les mots s'entassent, ça tombe dans la tête des gens, la tête des gens est entassée dans la parole, la tête des gens ne parle pas dans la parole, elle tasse, personne parle dans la tête des gens, la tête des gens ne connaît plus la parole, personne connaît plus ce qui se passe, tout le monde est entassé, personne continue de parler, tout le monde aboie, ouah ouah, va bosser, ouah ouah, ne pas penser, ouah bosser, bosser ouah ouah, tête de train long, je suis dans la tête de train, tête de train long, personne ne parle, ça pense, personne ne pense, tête de train long, je suis en tête, je pense, personne ouah ouah, va bosser, va bosser, tout le monde s'écrase, il faut tasser, tête de train long, rien ne se ferme, encore tasser, les maisons qui passent, les blocs d'air, la respiration, rien veut se fermer, tout le monde ouah ouah, nous sommes dans l'air, on nous emporte, tête de train long, je veux pas m'emporter, je suis dans ma tête, tu penses ouah ouah, je suis en train de bosser, je comprends rien à tout ce que je fais, je comprends rien au travail, je comprends pas la vie, je sais pas ce que c'est que vivre, l'adjudant sait, il connaît la vie, c'est le colonel qui le dit, le colonel m'a demandé si j'allais bien, j'ai dit oui, il m'a demandé si j'étais guéri, j'ai pas répondu, l'adjudant a répondu, le colonel dit à l'adjudant je vous ai pas parlé, j'ai demandé à lui, le colonel a demandé comment ça va à lui, j'ai répondu, le colonel a dit je vous ai rien demandé, je parlais à l'adjudant, et l'adjudant a ri, je vais t'apprendre à vivre, c'est le colonel, je ne sais pas apprendre, tu vas apprendre la vie, c'est l'adjudant, je souris, maintenant on sait comment faire, c'est le colonel, on a tous les éléments du puzzle, c'est l'adjudant, mettez-vous à notre place, c'est le colonel, ce sont des boniments, c'est l'adjudant, c'est dixit l'adjudant, ça fait une heure qu'on t'attend, je suppose que tu fais pas ton boulot, dixit l'adjudant, et toi je suppose qu'il faudrait tout expliquer, et toi je suppose que c'est pas ta faute, et toi je suppose tu pédales dans la semoule, et toi je suppose qu'on peut tout expliquer, et toi je suppose que tu fais à ta mode, et

toi je suppose qu'on te répond de travers, et toi je suppose tu fais tes cachotteries, et toi je suppose t'as le nez dans le guidon, et toi je suppose tu ménages la chèvre et le chou, dixit l'adjudant, et toi tu restes dubitatif, et toi tu veux faire le malin quand t'as dit dubitatif, et toi le savoir ne t'aide pas, et toi le savoir t'a laissé choir, et toi le savoir t'a laissé choir comme une vieille chaussette, et toi séchoir chaussette, et toi tu trouves ça moche les ellisions toi, et toi tu mets deux « l » à élisions toi, c'est dixit l'adjudant, et toi tu n'as pas connu annabel, j'ai très bien connu annabel, je ne sais pas qui c'est, tu ne sais pas comment elle s'appelle, elle s'appelle pas annabel, comment tu t'appelles annabel, je ne suis pas annabel, tu ne sais pas qui tu es, je suis comme l'adjudant, tu es comme annabel, tu vis comme elle, je ne vis pas, je suis dans annabel, tu ne parles pas, tu ne te questionnes pas, pourquoi cette femme me désire, tu ne sais pas qui tu es, tu es dans mon désir, pourquoi cette femme veut encore me voir, tu ne sais pas quoi faire de tes dix doigts, pourquoi cette femme a besoin de moi pour vivre, nous n'avons pas besoin de toi, nous vivons très très bien, nous sommes sans toi, et on se débrouille, pourquoi vous m'avez laissé seul, pourquoi vous m'avez écarté, tu ne te rends pas compte du mal, tu te rends compte de la folie, je ne suis pas fou, je veux juste voir mon amour, je l'aime énormément, c'est ma petite maman, ma petite fille, je te chéris mon bel amour, j'essaie de faire les choses en pensant à toi, je vais bosser, je pense à toi quand je bosse, je n'aboie pas, je suis dans le train et je vois les maisons, je fais des choses pour que tu sois contente de moi dans ton cœur, que je te voie dans mon cœur avec ton sourire, je veux faire les choses en me disant c'est pour toi, pour transformer l'amour, pour te transformer en pain d'amour, pour mettre mes doigts partout dans le bonheur et la pensée, c'est la pensée des doigts, dans le bonheur de la pensée, et plein de doigts partout, dans tout le pain d'amour, c'est plein de bonnes pensées, c'est des mains qui touchent, qui ont une action, qui réfléchissent l'action, qui transforment la pensée, comme jésus transforme les pierres, jésus transformait les poissons ou les pierres, parfois c'était des gens, jésus transformait les gens en pierre, moi je veux transformer mon amour pour toi, mon amour est une pierre, il est dans les stylos que je touche, je touche à tout pour rendre hommage à toi mon amour, c'est vrai que parfois je me masturbe dans les toilettes, je me masturbe et le colonel n'est pas content, le colonel dit qu'il ne veut pas qu'on se masturbe dans les toilettes, le colonel a dit que s'il voyait quelqu'un aller aux toilettes et qu'il branlait dedans, il irait

le voir et le foutrait au trou, qu'il fout au trou les branleurs, le colonel a dit que si on branle il nous prendra, il veut nous prendre pour des branleurs maman, si on veut se branler le colonel a dit qu'on n'avait qu'à aller dans son bureau, le colonel est un branleur maman, moi je veux plus jouer, car je mange pas de ce pain-là, je pense à tes douceurs, je repense à ta nourriture, quand tu faisais bien à manger, tu me donnais ta bouche aussi, et tout ton corps pour mon bien-être, pour qu'après avoir bien mangé je puisse aussi me repaître de toi, je t'aime pour toujours et même après ma mort je t'aime, je te serre fort et te porte, je suis ton papa, mais secret, le papa caché au fond de toi, le petit papa qui te veille et te sourit et te tient la main pour traverser la route, le papa caché te fait un petit baiser, il te caresse les cheveux, ta journée est belle, il faut que je te donne l'impulsion pour que ton cœur se remplisse, et que tu voies les choses du bon côté, tu es ma maman, tu es ma naissance, ta journée est belle et remplie, tu as des journées très remplies, je t'attends, j'attends très longtemps, je te veille, je marche de long en large, je fais des efforts, je veux avoir une belle attitude, je veux faire montre d'une belle attitude, en marchant, donner l'exemple, montrer à mes contemporains que je fais des efforts, que la marche est bonne, qu'il faut régler son pas, il faut régler la marche sur toutes les marches, les bonnes marches carrées, les bonnes attitudes, les comportements dignes, la droiture tant attendue de mes contemporains, mais ma journée n'est pas remplie, il faut me trouver un nom je me dis, un alibi, un emploi pour aujourd'hui, faut encore me trouver une raison d'être, d'exister, de faire encore comme tout le monde, de m'avaler, d'essayer de m'avaler, pour tout le restant du jour, et ce jusqu'au restant de ma vie, ça veut dire que tu n'es pas libre, je suis très libre, tu n'es pas libre de parler, je suis un oiseau, tu ne peux t'envoler, je suis libre de dire ce qui me plaît, alors pourquoi tu restes là, tu continues d'attendre, il fait déjà tout noir, tu continues de t'arrêter, tu ne veux pas t'arrêter en si bon chemin, il te faut continuer, continuer d'arrêter, tu cherches le centre, tu veux partir de là, tu veux partir du lieu où tout commence pour arrêter, il n'y a pas de centre, c'est moi mon lieu, mon centre, le lieu et au bout rien, au bout du lieu du centre, le centre de moi, c'est moi au lieu de rien, c'est le centre même, oui c'est moi qu'il y a dans ce rien-là, oui, c'est moi le centre le lieu de tout, de tout ce rien, oui, c'est moi le centre de tout rien, c'est tout à moi, c'est mon tout, mon rien, mon tout oui, c'est moi tout oui, et je me donne, me donne à tout pour être plus rien, je n'ai qu'à ne pas être, je n'ai qu'à ne pas naître, je

n'ai qu'à pas me naître, pas être, je n'ai que le pas-être, je n'ai pas que plus à être, et naître, une bonne fois, car la société ne voudra pas de moi, dans la société je n'ai pas le droit d'être, je n'ai pas le droit de penser dans la société, la pensée qui sort de moi est mauvaise, la société ne peut se servir du mauvais, elle peut que me dire de m'éloigner de moi, c'est-à-dire de rentrer dans la société, la société veut que je rejette mon identité, mon être, mon identique dehors, que je me crache la tête avec toute la pensée dehors, que tout ça soit dehors comme éjecté, comme une merde, que mon moi-merde soit recraché de la société qui pense moi, ma pensée est comme de la merde, il ne faut pas toucher, il ne faut pas me toucher, toucher à ma pensée équivaldrait à embrasser la merde, la société me dit de me suicider, je vais me suicider me dit la société, comme ça je ne pense plus à elle, je ne pense qu'à la société, je n'ai plus ça dans la tête, tu as la société, elle te remplit la tête, si je me suicide je n'ai plus rien dedans, je veux me tuer me dit la société, pour qu'elle ne soit plus là, je ne veux pas penser à elle, je veux penser mais sans elle, je ne veux pas mourir me dit la société, je veux me suicider, je ne sais pas ce que je veux, je vais allumer la télé, je ne suis pas un être, je suis violent, mon être est dans du violent, parce que je ne suis pas, je suis violent parce que ce n'est pas la télé, je ne suis pas violent parce que je suis dedans, c'est la télévision, mais la télé est violente, et moi je suis dedans, et moi je ne suis pas, ce n'est pas moi, c'est moi qui suis violent parce que je ne suis pas la télé, c'est moi la télé, je ne sais pas ce que je dis, je ne suis pas en train de parler, c'est la violence, c'est violence télévisuelle, je ne suis pas le même qui parle, je parle dans ma bouche mais je ne suis pas le même, on est jamais le même quand on est la télé, il faut dénoncer la télé, il faut la dénoncer au tribunal, je suis la télé parce que je ne sais pas ce que je dis, je vais dénoncer ce que je dis, la télé montre des images, elle me montre la vie, la vie est en images, mais je ne vois pas la vie dans la télé, la télé est la vie hors de moi, avec des images, et ce ne sont pas les images de la vie, ce sont les images de la télé, la télé me pense, je suis pensé par les images, il y a un être à l'intérieur, c'est l'intérieur de la télé, et je ne suis pas dedans, je ne me reconnais pas dans les images, je reconnais l'être qui se parle, la télé peut me parler longtemps, moi aussi je peux montrer la parole, la parole peut sortir de l'être, comme elle me sort de la télé, elle me fait naître, c'est la naissance de moi dans la bouche de la télé, mais ce n'est pas moi, c'est qu'une image avec des mots dedans, je ne sais pas comment ça procède, comment penser en

procédant, avec cette procédure, comment procéder dans la pensée, il faudrait discuter la procédure, et éteindre la télé, car on ne peut pas discuter avec la télé, faut que ça circule, y'a rien à voir, on est des gens de terrain, on circule dans le rien-à-voir, on ne s'embête pas, on est des embêtés, et ça reste en nous, y'a pas à discuter avec la parole, c'est la parole des embêtés, et on ne discute pas avec elle, on ne discute qu'avec des embêtés, on est seuls dans l'action, on pense, ce n'est pas l'action qui pense, c'est l'être humain à l'intérieur, c'est un être en action dans l'intérieur, c'est l'intérieur humain qui pense, car c'est lui qui pense l'action, l'action est son produit, c'est le produit fini de la procédure, la procédure n'a pas de pensée non plus, c'est comme les écritures, les écritures veulent penser à notre place, elles pensent à embêter l'humain dans l'action, l'action d'un humain c'est son écriture, sa seule réalité, on est confronté à elle, c'est l'écriture qui nous confronte à la réalité, elle nous travaille, c'est comme la mort, la mort travaille dans l'écriture, car un humain s'est confronté à elle, elle vient pour affirmer l'action des écritures, mais ce n'est pas elle qui pense, seule la pensée nous pense, et dans l'action on ne pense pas, on est dehors, hors de la mort des écritures, car longtemps on reste embêté par les morts, ou bien c'était les écritures, avec des mots dedans, c'était les mots des morts, et ça venait par l'écriture, on savait plus d'ailleurs d'où ça nous venait, mais on savait que ça nous arriverait, que tôt ou tard on serait conscient des écritures, car il y aura des mots comme des trous, et il nous faudra tomber dedans, depuis qu'on est tout petit, tout petit déjà on nous bassinait avec les écritures, on tombait d'âge en âge, dans la bassine des mots, et ça faisait des trous par la pensée, ça posait les problèmes, c'est nous qui les posions, on posait les mots dans des problèmes, et les problèmes nous faisaient poser des questions, car c'est nous qui posons les questions ici, avec de la parole autour, car la parole est le premier contact humain, c'est aussi le contact avec l'inconnu, mais l'humain ne nous est pas inconnu, c'est la parole qui l'est, c'est elle qui sort de n'importe qui, et avec n'importe quel inconnu, et c'est lui qui vous tombe sur le nez, avec toutes ses questions qui viennent, elles viennent chez nous se manifester, ce n'est pas lui le manifestant, c'est nous, c'est nous qui avons du nez, et qui manifestons dans l'inconnu, pour que jaillisse enfin la vérité, avec son inconnu à lui, et puis avec son nez, ça y est, on voit jaillir le vrai, ça va enfin causer, ça parlera pas dans le vide, on nous plongera dedans, comme à pieds joints dans le vide, pourquoi je tente pas d'être vivant, avoir mon

propre vide, pourquoi je tente pas d'être un en moi, plutôt que d'aller chez l'autre, pourquoi je vais faire du vide chez lui, plutôt que chez moi, pourquoi tu ne viens pas chez moi je me dis, qu'on discute, je préparerai les plats, tu pourras même t'asseoir, tu discuteras, pourquoi tu veux pas discuter, on fera pas l'amour, tu viendras te poser, tu viendras te nourrir, tu mangeras des bons féculents, ça te fera grossir, tu mangeras beaucoup de patates, je ferai un seau de patates si tu veux, et tu viendras, et tu te poseras doucement en moi, tu parleras à moi, tu auras envie de rester, tu demeureras comme chez toi, tu seras vivant, tu vivras en toi, avec moi, pourquoi tu ne viens pas, je ne mangerai pas de patates avec toi, je t'écraserai, je ferai de la purée, je t'écraserai dans la purée, tu m'empoisonnes, je sais que ton parfum m'empoisonne, c'est toi qui m'empoisonnes, tu veux que j'aille dans ta maison, mais tu n'as plus de maison, car tu ne sais plus où t'habites, tu es petit, tes sentiments sont tout petits, tu vis dans une petite maison pour bonhomme minuscule, tu mens à tes amantes, tu fais des pirouettes, on t'appelle pirouette cacahouète, je ne m'appelle pas pirouette cacahouète, tu vis dans une maison en carton, ta femme est en carton, tes escaliers sont en papier, ton amour est le papier, je ne m'appelle pas pirouette cacahouète, tu t'appelles cadet rousselle, je n'ai pas trois maisons, tu as trois femmes dedans, et tu te conduis mal, je ne suis pas bon enfant, je ne loge pas les hirondelles, tu es une hirondelle, tu vas dans l'une des trois maisons, je ne suis pas cadet rousselle, dixit le colonel, tu n'es plus chez maman, dixit mon adjudant, va donc prendre un peu l'air, dixit les militaires, cesse donc les bouffonneries, signé tous les maris, arrête d'être ton larbin, signé tous mes copains, et puis essuie tes larmes, signé la femme à barbe, fais tes adieux par fax, signé furax, il faut que tu prennes soin, dixit tous les humains, les humains sont des gens à emmerdes, dixit dieu, tu ne connais pas annabel dieu, annabel elle a des yeux dit dieu, tu ne sais pas ce qui se trame derrière aussi, je sais que ses yeux sont jolis dit dieu, t'as pas vu d'yeux d'annabel de ta vie, c'est les yeux de l'amour dit dieu, à quoi tu penses mon annabel, tu ne sais rien de la pensée dit dieu, j'attends qu'elle se mette à penser, je te regarde mon annabel, elle te regarde jamais ton annabel, mon annabel dit je fais juste que regarder, ton annabel te parle pas dit dieu, je ne sais pas ce qu'elle me dit, elle dit que tu n'es pas, tu sais même pas qui tu es qu'elle dit, je dis c'est normal je me vois pas, tu vois pas les yeux d'annabel dieu, tu peux pas savoir qui tu es, si tu vois pas tes yeux, et comment je les regarde, il faudrait que tu sois moi, mais

moi je suis pas toi, je suis tes yeux, tu es mon regard, et je pense dans ta tête, tu me prends pour une petite fille, je suis plus une petite fille de quinze ans, tes yeux n'ont jamais vu la petite fille de quinze ans, tu peux me parler en petite fille, je ne suis pas ta fille, tu peux donc pas savoir à quoi je pense, à quoi pensent les petites filles, je te pose la question, c'est la question de la pensée, je te prends en flagrant délit de penser, j'ai parfaitement le droit de te regarder, mais tu connais pas la pensée, tu verras rien dans les yeux qui montrent la pensée, je verrai dans les yeux que tu penses à mal, je pense jamais mal quand je vois annabel, tu penses à lui faire du mal, tu penses qu'elle n'a pas compris ton petit jeu, tu penses qu'elle a pas vu ton manège, le bel amour veut sauter du manège, il saute en cours du jeu, il veut plus être dans ta mauvaise émission, et plus jouer à qui perd gagne, il veut plus être à te courir partout, il veut plus passer son temps à t'attendre, et t'attendre sans savoir, il voudrait bien savoir, savoir si t'es dans d'autres pensées, le bel amour veut plus regarder l'émission de ta pensée, il n'aime pas ma pensée, il croit que je suis idiot, je ne suis pas une idiote, j'ai bien compris tes manigances, je vois bien où tu veux nous mener, tu nous tiens en otage, tu veux t'éloigner de moi, et me maintenir en otage, tu me maintiens dans l'indécision, tu m'empêches de penser, tu te sépares de toi, tu es déjà parti de toi, je vois ça dans les yeux, les yeux sont déjà dans l'autre, c'est le regard d'une autre, l'autre elle s'appelle annabel, tu ne connais rien d'elle, elle me sauve d'annabel, si j'étais toi je me tairais, oui mais tu n'es pas moi, moi je suis dans l'amour, l'amour c'est pas ton truc, tu as truqué l'amour, combien de temps tu vas rester là-dedans, je sais pas si tu vas durer, si ça va être encore longtemps comme ça, tu dis qu'il faut tenir, je tiens mon truc tu dis, combien de temps tu vas te balader avec ce truc, combien de temps tu vas tenir le truc, ou sinon combien de temps le truc va te tenir, comment il te tient en joue, tu vas encore lui parler à ce truc, ou si c'est lui qui parle en toi, qui parle en truc en toi, je sais pas si je sais que c'est lui, et combien de temps va durer en toi cette envie d'en finir, et combien de temps il va encore être toi à ta place, ou être toi et toi, entre ta voix et la tienne, entre ce que tu es et ce que tu devrais être, être ton propre truc, et te tendre en toi-même, et sortir par ce vide la vie vraie, ou sortir de la vie le vrai vide que tu es, est-ce que c'est ici que ça commence, est-ce qu'on commence par ici, que c'est par là que tout s'ouvre, tout devient clair, ou tout au moins visible, les choses sont rendues visibles par ce côté du vide, c'est ici que je sors, que je viens de sortir

pour m'engouffrer où maintenant, par où ça mène cette histoire, jusqu'où on va aller dans cette aventure, c'est par ici la sortie, ici qu'on mène, c'est ici que ça commence, rien nous commence, c'est juste des flux, des pensées qui virevoltent, des actions qui se développent, tout vient au fur et à mesure, c'est la mesure du temps, pour se faire moudre dans du présent, c'est ici qu'on commence, on fait les présentations, on sait pas qui est là, qui est venu le chercher, peut-être qu'on n'est pas venu tout seul, quelqu'un nous a fait venir, et quelqu'un nous a cherché, maintenant il cherche plus, on l'attend plus non plus, on s'attend plus guère à ce qu'il vienne, à ce qu'il nous cherche, on attend quoi au juste, on sait pas trop, des fois qu'il verrait les choses se mettre en place, des fois qu'il penserait qu'on est tout nouveau, que les choses viennent de naître, des fois qu'on croirait que ça vient de nous venir, de nous pousser, comme une idée, une bonne idée qui pousse et qui le ferait venir, ça nous aiderait bien, on aurait bien besoin d'un petit coup de main, d'un petit encouragement, pour pas désespérer, et être encore dans le débat, dans le nôtre et dans le sien aussi, ça serait le débat des deux, voilà ce qu'il faudrait, il nous faudrait débattre encore, être encore à nous, être encore un nous dans le débat de maintenant, mon cul, on n'est plus dans maintenant, on n'a plus à débattre, on débattrait tout seul, chacun de son côté, chacun dans le débat de chacun, dans le débat de son cul, voilà, et les vaches seront bien gardées, mais on peut pas rester, car on tient plus en place, c'est les vaches qui tiennent plus, on tient plus à les tenir, ou c'est elles, c'est elles qui tiennent à plus nous tenir, car on tient ça d'elles, c'est elles qui nous le disent, elles nous disent vous tenez de qui, qui vous a affublé d'un pareil tracas, qui vous a fait venir ici, et puis pour chercher quoi, on venait pour quoi foutre, jusqu'à ce qu'on parte, car on attend que ça sorte, c'est comme un pet, et c'est un pet de travers, car on veut pas sortir, on veut recevoir, on veut revoir le monde entrer, on veut refaire le tour de tout, signaler le parcours, revoir tous les malentendus, les causes perdues, cause toujours, toujours perdu, on n'est pas de la partie, celle-ci était jouée d'avance, je finirai bien par la trouver un jour, par me trouver, trouver le bon jour, celui où je suis né, car je suis né là-dedans, et je suis mort aussi, le nez dedans, c'est comme ça qu'on m'a mis, comme ça qu'on m'a trouvé, on m'a trouvé avec le nez dedans, et on a laissé faire, on a continué comme ça, avec le nez dans mes histoires, ce sont plus vos histoires, ce sont les miennes, c'est les histoires de celui qui n'a plus le début, et à qui il manque la fin, qui se souvient du milieu, qui peut bien se

souvenir de tout, personne se souviendra de rien, on se souvient d'un milieu, mais ce n'est pas le bon, ce n'était pas son milieu, il aurait mieux fait de ne pas y tremper, de pas venir fourrer son nez, c'est l'autre qui était dans son milieu, et lui venait fourrer dans le sien, pourquoi il venait fourrer son nez dans son milieu, il a mis dans sa tête aussi, il a pas mis que dans son nez, il a mis son nez dans sa tête, quoiqu'on en doute, on s'avance peut-être un peu trop, ce qu'on sait c'est qu'il s'est mis en plein milieu, en plein dans la tête à l'autre et que ça l'a bouffé, ça lui bouffait la tête de sentir l'autre par le milieu, surtout qu'il pouvait plus le sentir, il sentait plus sa tête, il sentait que le milieu, mais ça n'était plus le sien, c'est déjà celui de l'autre, celui qui n'avait pas assez de lui-même, il lui fallait aussi de la place dans l'autre, et l'autre devait lui faire la cour, lui parler gentiment et se laisser faire, c'est-à-dire se laisser bouffer, jusqu'à plus exister, jusqu'à plus être que l'autre, et l'autre a fini par le sortir de lui, car il pouvait plus le sentir, fallait qu'il déguerpisse, car il avait plus la tête à ça, il avait la tête à tout sauf à ça, mais moi j'aurai la tête à rien, c'est lui qui le dit, celui qui le dit c'est celui qui y est, qui est dans la tête à rien, c'est-à-dire à moi, il dit j'ai rien en moi, je suis dans la caboche, et je suis nul, je n'ai pas le sens pratique, on m'a pas appris le sens pratique chez les militaires, chez les humains encore moins, on m'a rien appris chez les militaires humains, je n'ai appris que l'impraticable, et ça lui convenait pas, qu'on ne puisse pratiquer avec moi que de l'impraticable, et qu'on soit tous mêlés à ça, de quoi je me mêle il dit, pourquoi je m'emmêle, qui me fait mettre là-dedans, dans cette histoire, pourquoi je me fourre là-dedans, pourquoi je me mêle à elle, à cette histoire, je suis qu'un bout, un greffon, un organe qui pousse pas, ou qui pousse mal, ça pousse par le dedans, pourquoi ça marche pas, pourquoi le greffon veut tant rester là, il a qu'à aller voir ailleurs si j'y suis, voir si ailleurs on voudrait de lui, on voudrait de lui nulle part, c'est pour ça qu'il reste là, à savoir le pourquoi, le comment ça peut ne pas aller, et pourquoi ça le pourrait, pourquoi on pourrait ne pas pouvoir, ni même vouloir, il lui faut des papiers, des preuves de son existence, devant toute cette mélasse, il faut qu'il pousse dedans, et que ça colle, mais ça colle pas, j'ai beau boucher, j'ai beau tout refermer, j'ai beau cogner dedans, j'ai beau taper la table, je la renverse par terre, j'ai beau la mettre toute droite, et puis dresser la table, et la plier en deux, et me plier en quatre, je la retrouve couchée, elle me demande une cigarette, alors je monte les escaliers, je fume la cigarette, et elle me dit bouche-moi encore, viens boucher avec moi quelle

dit, alors je la bouche solidement, puis elle s'en va, et puis elle est partie, et puis je fais le jardin, j'arrose les plantes, taille de la vigne, les arbres fruitiers en espalier, écheniller, palisser, arracher les orties, biner la rangée de pommes de terre, greffer les rosiers en écusson, cueillir l'oseille pour la soupe, semer les pois, mange-tout, choux, brocolis, chicorée scarole, les haricots grimpants, fraises et cerises arroser, copieusement melons et concombres, j'en ai des bouffées, je suis comme étourdi, je m'affale sur une chaise, je me lève de facto, il faut soigner l'animal, et puis nourrir les poules, et enfin sortir les poubelles, je finirai la vaisselle, elle devrait plus tarder, je vais voir les rats du grenier, je me fais un café, et puis j'attends qu'elle rentre, et puis elle rentre pas, et puis ça s'éternise, et puis on continue comme ça, et on sait plus quoi foutre, on sait pas sur quoi ça va déboucher, faudrait qu'on creuse, qu'on agrandisse le trou, le trou d'où ça pourrait nous venir, déjà sa mère le trouvait pas, il a fallu qu'il sorte, le gros bobo, greffon de maman qui tient pas, qui tenait pas à tenir, car c'est lui qui n'y tient pas, il ne tenait pas d'elle à ce qu'on dit, il tenait de l'autre, l'autre qui dit rien, il a jamais son mot à dire, mais il pourrait penser, d'où vient que la pensée peut pas, elle peut ne pas le pousser, c'est elle qui n'en veut plus, personne sait bien qui il est, et ce qu'il veut bien dire, on devine ses pensées, c'est nous qui voyons pas, on le sent, on sent que ça va poindre en nous, qu'est-ce qu'on doit faire, quand ça va se pointer, de quoi on va causer, on lui causera du mal, le mal qui la fait venir, c'est le mal du pays, ça l'a fait venir ici, mais on la repoussera, on remettra le mal, le mal était au tas, à son tracas commun, c'est le tracas de tous et de chacun, c'est le tracas en moins, c'est moi qui suis en moins dans mon tracas, car je suis mieux dans le sien, on fait maintenant tracas commun, c'est pour son bien, ça va la tuer, c'est comme ça qu'on finit, ça finira de la tuer, comment on va s'y prendre, on s'y prendra comme on pourra, on pourra pas s'y prendre, on s'y reprendra, on nous y reprendra plus, ça commence à bien faire, comment tu t'y prendrais, tu t'y prends comme un manche, on n'est pas prêt de s'en sortir de ce pétrin-là, on s'en sort pas, c'est justement la question, c'est pourquoi on sort, et quand on sort pourquoi ça la tue pas, c'est parce que ça nous tue de nous, et qu'on n'a plus la force de finir le boulot, c'est elle qui nous finit, en nous mettant là-dedans, hors du pétrin, mais dans un vrai pétrin ce coup-ci, elle finissait de nous taire, encore un dernier coup de pelle, et j'arriverai à elle, c'est elle qui nous arrive, et elle nous tombe dessus, c'est qu'elle veut nous appeler, elle tombe à

point pour nous nommer, c'est moi qui le pense, je pense que ça me commence, comment c'est qu'on s'y met qu'elle dit, c'est moi qui la mettrai je dis, je mettrai mon mieux d'elle en moi qu'elle pense, ou bien c'est moi, c'est moi qui suis mieux qu'elle, elle ne connaît que le bout de mes phrases, moi je connais ses débuts, et ils sont prometteurs, c'est quand elle parle toute seule, elle dit je n'ai pas l'impression de parler dans le désert, je te pose des questions, il est question du désert, je ne sais pas pourquoi je te parle, tu es mon petit désert, ma petite plaine où je viens m'arroser, c'est moi que j'arrose en posant des questions, c'est toi qui me réponds, tu me dis de me taire, qu'il ne faut pas m'arroser de questions, qu'il faut parler dans le désert, alors je vais dedans, je dors dans le désert, je me pense, je me promène dedans, comme si c'était en toi, c'est comme un grand désert de toi, une petite plaine que j'arrose doucement de pensées, des petites pensées comme des larmes, des petites larmes de temps qui viennent mourir doucement à la bordure de toi, c'est moi qui suis au bord, je borde la morte, je la questionne, c'est la question de la morte, pourquoi je n'arrive pas à la lâcher, mais c'est moi qui m'effondre, je m'affale comme une mouche, je tombe comme une vieille crotte, cette femme est morte, et il faut que je meure aussi, mais je veux pas mourir, je veux seulement me tuer, c'est mon seul droit, mais je sais pas pourquoi je veux que je sois mort, pourquoi je voudrais de la mort, est-ce que c'est moi qui veux que ça meure, que tout ça vienne mourir en moi, que je me meure en moi, que ça me vienne, que l'idée vienne qu'on meurt, que tout vienne me mourir, mourir en toi, car je t'ai dans la peau, je suis ta peau, je meurs et je te veux, je sens toute la peau me recouvrir, je sens que tu me couves avec ta peau si douce, tu es si fluide et douce, tu es ma fluidité, tu rentres dans cet air, tu es l'amour, mon air, je te respire, je sens ton être rentrer en moi, je sens tout l'amour frais du matin rentrer par les narines, tu es mon amour rentrant et sortant, tu es le va-et-vient dedans mon corps, tu me fais battre, tu bats de ton air en mon corps, je sens que tu m'habites, je sens l'avancée de toi, je te sens me creuser, puis ressortir, comme une respiration, tu es si fluide et belle, et je t'embrasse, te bois, tu coules dedans mes veines, tu gonfles, tu te tends, et tu ressorts toujours, pour mieux rentrer en moi mon amour, tu dors maintenant, je vois ta beauté dormir, et me remplir, ton sommeil me remplit, ta pesanteur lente est en moi, je sens le sens de ta fatigue remplir ma tête et mon corps, tu es ma pensée, tu coules dans le cerveau, tu es ma parole, mes actes sont de toi, tu décides que je

marche ou que je m'assois, que je fume, tu es la volonté qui fume et rentre en moi, et puis ressort, tu es mon souffle pensé par ton être d'amour, et tu me vis, mais je sens que tu vas partir, tu vas sortir de moi, c'est moi qui sors, je sors de la vie, car je sens ton être qui part, je vois la vie partir, tu vas me manquer profondément, tu es ma profondeur, tu vas faire un gros trou en partant, tu me mettras dans la fosse, tu découperas ma mort dans un gros trou, ça fera un trou sans bord, une fosse commune, un bon grand trou sans toi, et je vivrai dedans, dans tout le découpé, je vivrai dans ce trou de vie, communément dedans, je me rendrai à toi, ce trou où tu n'es pas, où je suis plus, ou tout un chacun n'est pas, tout un chacun ne vit plus, la mort me rend à toi, elle me met plus au bord, je suis au bord de toi, maintenant que je suis mort dedans, dans le tout un chacun, maintenant que tu n'es plus, je peux t'aimer longuement, maintenant qu'on n'y est plus, je suis ta propre chance, ton enchantement, maintenant que t'es plus là, et moi non plus, pourquoi on s'aimerait pas, maintenant qu'on pourra plus, c'est maintenant qu'on s'aimera, on sera dans le présent, la lumière du présent, on recouvrera la vue, c'est toi qui me recouvres, tu recouvres toute ma vue, tu es ma seule lumière, enlève tes lunettes je dis, enlève-les-moi de toi, que je puisse voir ta vue, je puisse te prendre, la vue n'est pas prenable, ta vue est la grossesse, tu es si lumineuse, j'ai envie de la caresser, je veux caresser la lumière, et caresser tes jambes, ton corps est à mes mains, ce sont tes mains qui prennent, nos mains sont dans nos mains, nos bouches s'embrassent, j'embrasse nos bouches, tu les embrasses aussi, je veux tout prendre de toi, tu prendras tout aussi, je prends tes seins, tes seins sont dans ma main, enlève tes lunettes, enlève-les que je t'embrasse très fort, que je te caresse, mes mains à tes belles jambes, que mes mains touchent tes mains, mes mains à ton visage, mes mains sur tout ton corps, mes mains ton petit cul, ton petit cul à moi et à mes mains, ta chatte aussi, ta petite chatte à main, et puis à bouche, ta bouche est à ma bouche, tes yeux et tes cheveux, que je t'embrasse partout, enlève tes lunettes, j'ai tant envie de toi, de te prendre de partout, de t'embrasser partout, et te connaître fort, enlève déjà tes lunettes, pour te connaître par cœur, enlève-les donc, que je t'embrasse le nez, que je lèche tes pommettes, que je suce tes oreilles, tes petits lobes, je glisse ma langue sur ton cou, enlève ton pull que je voie tes seins blancs, que j'enlève ton collier, et puis tu fermes les yeux, tu es si belle dans les baisers, et tu te laisses baiser, et des baisers partout de moi, et je te mords dans le cou, tu es si belle avec tes

yeux fermés que je t'embrasse, je t'aime et je te sens, tu es ma peau, et je te suce de partout, je te lèche fort, car je veux tout connaître, tout toucher tout caresser, enlève tes bagues, tes colliers, enlève tes lunettes, car je veux tout savoir, le moindre carré de peau, je veux l'offrir à ma langue, à mes mains, à mon nez, à mon sexe, toute ta peau touchée, je veux entendre tout même l'intérieur, je veux que tu sois à moi, que tu sois toi, je veux que tu me sois, me conçoives, je veux que tu me fasses, que je me fasse à toi, que tu sois moi, que je sois toi, que je sois mort, et que tu puisses me vivre, enlève tes lunettes, que je sois enfin toi, dans le moindre carré, mettre ma peau, le moindre mètre, je veux carrer dedans, je veux mon moindre, être la peau, et je veux mettre toi, être dedans, le moindre de ton être, et l'inspecter, comme les inspecteurs, je veux inspecter comme les inspecteurs, le moindre de tes mots, ton être, l'être carré, je veux des mots, des mètres carrés, et mordre je veux, maître des mots, et je veux la parole, pour inspecter le moindre, et je veux être partout, dans l'amoindri carré, que tu me voies partout, que tu m'inspectes partout, que j'attende le moment, le bon moment pour l'inspection, et je serai patient, je patienterai jusqu'à la mort, je resterai dans le sol, ne rien faire et t'attendre, attendre les bras croisés, les os en croix, que je sois ton cadavre, un petit corps sans vie qui t'attend au bout du couloir, le petit corps te fait un signe, il t'attend avec ses petits os qui craquent tout doucement, car tu es belle, tu rayannes, ta vue le fait craquer, car tu es si craquante, le cadavre veut te faire un sourire, il est craquant aussi, le cadavre décroise au bout du couloir, le cadavre fait croque croque, il est ta respiration, ton cadavre te respire, il est ta chance, ton enchantement, ta vie cadavre, est dans ta vie, ta beauté, ton ravissement, le cadavre ton embellie, j'emploie ce nom féminin, aurais-tu remarqué, c'est pour te désigner, que l'embellie t'attende, qu'elle soit en boîte, et que tu viennes, que tu voies moi, moi dans les boîtes, tout découpé, je veux être un cadavre dans plusieurs boîtes, tu m'as découpé en rondelles, tu me découpes déjà avec tes mots, je veux être découpé en rondelles, et que chaque rondelle soit la réalité, qu'il y ait une réalité par rondelle, et que je la perde, que je perde la rondelle, et que je n'aie plus accès à la réalité, que tu me coupes de la réalité, que je sois ton cadavre, ton petit amour de cadavre, et que tu me consultes, tu viens consulter les petites boîtes, pour voir ton cadavre éparpillé dans toutes les pièces, que je sois dans toutes les pièces à t'attendre, que je t'attende en moi seul, éparpillé dans moi seul, et que lorsque tu ouvres une des boîtes, la

rondelle de cadavre te dise bonjour, bonjour à toi mon amour, comme de l'amour en boîte, tu es comme un ventre avec plusieurs pièces, et je me vois circuler dans plusieurs de ces pièces, comme dans un ventre, ou une seule boîte, où je suis enfin recomposé, où tu m'as rendu à la vie, que je revienne à mes mains, que mes pieds soient dans mes pieds, et que nos regards se touchent, et que les nez aussi, les nez sont dans les nez, et les bouches avec les mots, les mots seront dans les bouches, et nos bouches dans nos bouches, et les paroles avec les paroles, nous nous collerons, nous serons collés de paroles et de bouches, et on se respirera, tu feras mon air, car tu respires en moi, tu es ma respiration, mon être, car tu remplis mon cœur, ma pensée est pleine, le cœur est plein aussi, il bat en toi, c'est moi qui suis dans ton cœur, c'est comme une humeur, une pensée bonne qui tient bon dans ton cœur, qui te voit, qui touche ta peine, car tu peines à penser, tu ne sais pas ce qui te tient, que quelque chose te pousse, qu'est-ce qui te pousse à penser, qu'est-ce que tu fais pour penser, pour deviner les mots qu'il y a, les pensées pleines, ton cœur est plein de pensées pleines, elles te viennent de moi, c'est moi qui bats, qui t'aide à demeurer, à vivre profondément dans ta tête, tu es dans ta tête avec moi, tu me parles doucement, tu as des paroles très douces pour mon cœur, tu me tiens, tu me portes dans la pensée, les mots que tu emploies, les mots que tu fabriques, les mots que tu diriges vers moi, les mots que tu sens en moi, quand tu me touches, quand tu me vis, quand tu me penses, les mots qui viennent tout doucement penser dans ma bouche, profondément, tu es profondément dans ma bouche, tu me berces avec tes mots, comme des baisers, ce sont des baisers qui viennent doucement, et qui me font tourner, c'est des baisers qui tournent en moi, c'est des baisers qui me battent, m'entreignent, qui m'appuient sur le sol, me font toucher la pleine terre avec la tête, je suis dans ta terre, et c'est ma tête, elle se remplit de toi, de nous, de nos baisers, elle est pleine de nos pensées pour nous, elle nous accompagne, elle nous recouvre doucement, elle nous berce longuement dans la lumière, elle nous met dans sa nuit, dans sa pensée pleine de nuit, comme dans un ventre, c'est dans ton ventre, ton ventre de terre où je peux enfin m'endormir, je ne sais pas pourquoi je te dis tout ça, pourquoi je t'écris ça, et pourquoi je devrais te dire ça, qu'est-ce qui fait que je sois devenu écrivain, et je m'enterre en disant ça, et qu'est-ce qui fait que l'écriture est mon tombeau, pourquoi je t'enferme dans mon tombeau, pourquoi je deviens ce tombeau, et pourquoi il me creuse à l'infini, pourquoi j'en viens à

demeurer des jours entiers muet, comme en partance, dans le secret de ce tombeau que je voudrais que tu ouvres, que tu laisses ton cœur s'ouvrir, que tu t'ouvres en moi, que tu en viennes à me traverser, à traverser ce nœud décrit qui me cloue au sol, seul l'écrit me cloue jusqu'à toi, comme ma dernière planche, la dernière planche qu'on clouerait sur moi, mon âme, sur le salut de moi à l'âme, je te salue, je n'écris rien qu'à toi mon âme, tu peux pas lui écrire, pourquoi je peux pas lui écrire, tu connais pas ton âme, pourquoi tu dis tout le temps ça, que je te connais pas, pourquoi je pourrais pas t'écrire, pour mieux te connaître, avoir des mots avec toi, échanger des vues, pourquoi j'aurais pas des idées pour toi, pour te faire vivre, et pour être vivant avec toi, je ne suis pas dans ta vie, je ne suis pas dans la mienne, je veux t'embrasser, j'ai pas l'impression d'exister, si t'embrasse trop, je sais que je n'existe pas, ou je sais pas que j'existe, si tu me tiens, c'est ce qu'elle dit, comment peux-tu tenir ici qu'elle dit, je suis déjà pas dans ma vie, elle dit que j'embrasse trop la vie, c'est-à-dire l'endroit où elle est pas, où elle tente pas d'exister, je suis dans la parole, la parole est le lieu magique, si nous n'avons pas la parole, nous ne sommes pas magiques, c'est ce qu'elle dit, c'est nous qui sommes dans la magie, je connais rien à la magie je dis, je connais rien à rien, à part la poésie, je connais bien la poésie je dis, et on peut pas raconter n'importe quoi, avec la poésie, on peut pas m'inventer des racontars, avec moi et avec la poésie, on peut pas nous rouler dans la farine je dis, toi tu veux des réponses, c'est la magie des racontars, moi je te pose des questions, et tu peux pas répondre, pourquoi tu répondrais, et pourquoi pas répondre, pourquoi tu ne cherches pas à me trouver, pourquoi quand je t'écris il n'y a que silence, un gros silence dans l'oreille, j'écris et personne me répond, j'ai écrit à christophe, il répond pas, j'écris à nathalie, et pas de réponse non plus, j'ai écrit à françois, il me dit rien, j'ai écrit à jean-michel et à thierry, j'ai dit cher christophe, j'ai aussi écrit à pierre, à christian, il ne m'ont pas répondu, cher vincent, cher bruno, jean-pierre, cher valère, philippe, cher philippe, chère kati, josée, chère suzanne, manu, cher jacques et vanina, antoine et christophe, cher christophe, jean-marie et laurent, cher jacques-henri et olivier, jean-jacques et dominique, j'écrirai à pascal, et puis à anne, je parlerai à sylvain, et puis à olivier, je dois dire mon cher pierre, mon cher jean-claude, et puis mathias, j'ai déjà écrit à patrick, j'ai écrit à bernard aussi, et à bernard, cher bernard, et puis jérôme, cher jérôme, et puis ce cher lucien, et charles, et puis enfin bernard, et valérie, et serge,

denis, et puis christophe, j'ai écrit à christophe, et vous répondez pas, vous êtes tous morts, je vous le dis, j'écris vous êtes tous morts, et vous répondez pas, tout au moins vous le voulez, vous voulez tous mourir, car vous savez que je suis en vie, alors vous faites le mort, vous ne voulez pas entendre parler du vivant, le spectacle est vivant, et vous êtes tous sous terre, vous êtes en plein dedans, vous bossez la pleine mort, vous êtes parés, moi aussi je suis paré, je me suis enterré, je suis comme vous, j'ai le bon goût terrien, homme dessous terre, je suis dans le train, il va sous terre, je vaque, le train lui ne vaque pas, il va bosser, il sait pas où il va, il m'y emmène, il m'emmène au boulot, mais moi je veux vaquer, je suis planté, je plante ma tente sur la terre, je n'ai pas l'habitude de parler, je parle pas dans ma tête, c'est difficile d'avoir une conversation avec sa tête, quand on est dans la terre, les autres eux sont dans le train, le train lui plante rien, c'est pas dans son intérêt, le train a intérêt à pas vaquer, il faut mener au boulot, va bosser me dit le train, toi tu es comme la vache, tu vaques, vacca, va vaquer, tu vaques la vache, tu n'es pas vacataire, le train est vacataire, toi tu es détendu, tu es en détention, tu ne bouges pas, bouger n'est pas de toi, si on veut du qui bouge ce n'est pas la vache qu'il faut voir, il faut regarder passer les trains, les trains sont en détention, toi tu peux pas être en détention dans du qui bouge, et qui tient plus en place, personne tient plus la route, il n'y a qu'une vache pour la tenir, puisque rien bouge, la vache n'est pas la vache, n'est pas mon sentiment, la vache s'est introduite, elle n'est pas le train, le train n'est pas le train, il ne s'introduit pas, la vache n'a pas de sentiment, elle fleure juste bon, on dirait qu'elle respire, le train ne respire pas, le train n'est pas une vache, ne respire pas le carré, le carré pré pensé pour moi, c'est moi qui respire dans la vache, car la vache n'est pas la vache, n'est pas mon sentiment, train c'est du sentiment, mais pas le mien, n'est pas mon train, moi je monte ailleurs, je monte ma vache, je trouve la respiration, je n'ai pas l'esprit qui court les rues, le train est un esprit qui court les rues, il ne passe pas dessus, et dessous nous il y a une vache, la vache ne sommeille pas, elle respire tout le train, le train voit passer la vache, le train n'a pas de pensée, la pensée est mauvaise, elle fleure bon dans la vache, elle coule, c'est le train qui coule, c'est moi qu'il voit, je suis sa vue, le train a toute la vue, il ne voit pas, seule une vache comme moi peut voir, car elle connaît les paroles, le train ignore les mots, il a du foin, il mange dans son désert, chaque train a son désert de foin, c'est comme une petite croix, un fondement, chaque train se fonde à l'être, se voit

dedans, parle à son être, c'est son désert, la vache a son carré en elle, elle n'est pas sèche, car elle respire dans sa bouche, sa langue respire en moi, car elle me pense, elle est un ver, c'est un ver-vache qui pense, il a raison de continuer, il fait partie des animaux, moi je fais pas partie des animaux, les animaux ont raison de continuer, moi je n'ai pas raison, je continuerai pas, car on n'est pas des bêtes, je veux rester en moi, toi tu veux pas, tu veux que ça sorte, que je sois hors de moi, et puis que je te perde, car quand j'étais ton tout-petit il n'y avait pas de monde, et puis tu m'implorais, tu me disais viens donc au monde, et les fleurs me marquaient, quand j'étais ton tout-petit, elle marquaient cette absence, c'est toi qui me le dis, tu disais tu me manques, tu manques à mon absence, c'est une absence de monde tu me disais, tout ça qui pousse sans toi, sans ton absence de monde à toi, tout ce qui fait de l'air, et qui me porte, est dans l'absence de toi, mais moi je suis plus là, j'ai vidé tout l'abcès, et j'ai rempli l'absence, et je ne suis plus le tout-petit, je me sentais privé d'espace, car je respirais plus, j'étais le tout privé, dans un espace réduit, c'est l'espace de tes mots, et moi qui suis si petit, je suis petit devant les mots, les tiens ressemblent à des couteaux, c'est contondant, les mots sont des outils contondants, tu dis n'importe quoi, contondant n'est pas coupant, c'est pas avec contondant qu'on coupe, t'es con, contondant c'est quand tu cognes, je ne suis pas con, je suis coupé, je ne suis pas cogné, tes mots me coupent tout le temps, je reste qu'avec des bouts, c'est des bouts de moi, des loques de mots, il ne me reste rien, que la bite et le couteau, et le couteau c'est toi, moi il me reste la bite, pourquoi il faut toujours ce mot, pourquoi toujours la bite, pourquoi toujours il me faudrait ce mot, pourquoi il me faudrait une bite, que j'aime ce mot, pourquoi pas une autre bite, la bite est dans un mot, pourquoi je suis dans ce mot tout le temps, pourquoi je ne change pas, être une autre bite, il me faut un autre mot, il faut changer les mots, comme on se change la bite, pour aller respirer ailleurs, voir tous les mots, cours toujours, bite encore plus bite, toujours plus bite, voilà ce qu'elle disait, tu dis n'importe quoi, elle me disait je pense à bite, tu me remplis qu'elle disait, tu gonfles, tu fourres ta bite en mon âme, tu aimes biter mon esprit, c'est moi qui te baisses mais au final c'est toi, c'est moi qui la baisais, mais au final c'est elle, c'est toi qui baisais ma tête, avec la bite qui parle, mais maintenant tu parles plus, seulement à tes oiseaux, les oiseaux vont dormir, ils vont très haut, ce sont des martinets, ils sont une ribambelle, ils se rassemblent, ils crient longtemps, on les devine au-dessus de nos têtes, et

puis ils montent très haut, c'est pour aller dormir, les martinets vont coucher dans le ciel, ils dorment dedans, c'est dans le haut du ciel, et c'est là qu'ils se couchent, tout le monde couche là-haut, tout le monde couche avec tout le monde, tous les oiseaux du ciel, tout le monde se touche un jour, et c'est là-haut, avant d'aller dormir, moi je vais voir des filles, tout en pensant à elle, je vais voir les putains, la putain demande si tu veux aller là-haut, tu veux pas la connaître, tu ne connais plus rien, personne s'appelle comme annabel tu dis, et c'est une belle putain, tu veux pas lui parler, elle te demande la baise, elle dit je te désire, tu désires me parler, tu veux connaître la baise, je ne sais pas ce que c'est, c'est une putain, tu ne sais plus parler, je veux connaître la parole, tu fais plusieurs fois le tour, je tourne en rond, tu restes muet, je discute avec de belles filles, ce sont de vraies putains, et j'en suis une qui monte, elle ira loin, elle monte très haut, car elle croit que c'est bon, que je suis bon pour la baise, mais moi je me sauve, et puis je lui reviens, je viens lui dire que tu es belle et bonne, je lui dis que tu me manges, que tu manges ta petite fraise, et que tu mets du miel dessus, que tu me prépares avec plein d'aliments, et que tu mets de la graisse partout, ou bien c'est de l'huile d'olive, avec les germes de blé, et que le riz cuise longtemps, et qu'il faut compter les minutes, et puis verser le vin, et que tu me nourris bien, la pute me dit qu'elle va aussi me nourrir, elle va soigner son dick, c'est comme ça qu'elle me parle, elle dit pense à ton dick, et elle me dit mais qu'est-ce que t'as, qu'est-ce qu'il a donc le dick, dick c'est mon chien, ou dicky, une petite bite de chien, c'est comme ça qu'on l'appelle, on appelle bite de chien à la rescousse, mais dick ne veut pas venir, il veut rester en chiot, une petite chose informe, un bout, un tas pas un molosse, plutôt basset, une chose toute molle et flasque le dick, un os à moelle, mais sans l'os, et plus la moelle, un petit chien tout mou et raplapla, qu'est-ce qu'il a donc le dick qu'elle vient de dire, moi je veux bien l'embrasser, la caresser, mais elle veut pas, elle veut pas dick qui sent, qui flaire le cul, elle veut qu'il aille sentir mais sans les pattes, elle dit je ne suis pas une chienne, c'est elle la chienne, c'est elle qui me dit bas les pattes, et qui veut pas de son dick, que dick grandisse, elle veut qu'il reste comme ça, comme dans ses bras, qu'elle lui chuchote des choses, qu'elle parle doucement à dick, et que la dick parle aussi, qu'elle dise qu'elle veut bien voir du monde, et qu'elle veut être dedans, elle dit je veux que mon dick soit au monde, alors elle m'a jeté, et le dick est sorti, elle m'a fait naître comme ça, en me jetant, elle savait pas qu'elle me faisait naître, que je naissais autrement en

elle, j'étais en elle l'autrement jeté, je n'étais plus qu'elle, j'étais tout autre, j'étais dans l'autre d'elle, encore plus loin, plus enfourné en moi, tout en lui apparaissant comme une énorme boule, un boulet, voilà ce qu'elle voulait, c'était jeter le boulet que j'étais devenu pour elle, trop accroché à ses basques qu'elle disait, je n'ai pas qu'à m'occuper, je n'ai qu'à pas m'occuper, je n'ai qu'à pas être occupé, et m'occuper un peu, je n'ai pas que toi qu'elle disait, pas que le pas-toi à m'occuper, et pas que toi non plus qu'elle disait, il me faut m'occuper du reste, moi je mettais des jours pour comprendre, pourquoi tu t'occupes la tête à ça me dis-je, qu'est-ce que t'en as à faire tu te disais, pourquoi j'avais qu'à m'occuper me dis-je, et que pour toi tu te disais, je n'ai pas à m'occuper de toi me dis-je, tu pousses tout seul mon cher petit, tu es dedans, comme un boulet, un lieu d'être où il n'y a que moi, c'est-à-dire ton néant, ou bien le sien, c'était le néant d'elle en moi, je n'ai pas que toi mon néant qu'elle me disait, j'ai aussi des autres à néantir, et c'est comme ça qu'elle pensait tu te disais, elle pensait me néantir me dis-je, l'un après l'autre tu te disais, car après moi ce sera un autre, c'est ça que je me disais, un autre anéanti qui lui viendra d'on ne sait où, on ne sait jamais d'où ça lui vient, pourquoi elle tient à s'anéantir me dis-je, c'est elle qui vient en moi tu te disais, et pour m'anéantir encore, mais c'est moi qui l'appelle, quand est-ce tu viens tu lui disais, quand je pourrai encore venir me dis-je, c'est à elle que tu le disais, et puis t'anéantir de moi, c'est elle qui me sort ça, elle sort de toi tel mot, et puis tel autre, c'est pour ça qu'elle parlait d'occupation, et l'attachement n'en parlons pas, comme si je l'attachais à elle, alors que c'était moi, c'est moi-même qu'on attache qu'elle disait, elle le disait à son petit, pourquoi es-tu tombé si bas en moi, maintenant il faut que tu sortes de ma vie, il faut que tu meures je te dis, mais elle le disait pas, elle pensait ça suffit, on en a assez vu, assez bavardé, il faudrait raccrocher, on a assez causé, les dégâts sont trop grands, il va falloir se refaire, cette femme est morte, et tu y penses tout le temps, c'est normal de penser, c'est la question de comment elle est morte, comment elle s'est vue mourir, comment ça peut s'y voir, quand c'est tout mourrant, comment on peut y vivre là-dedans, alors qu'on sait qu'on n'y est plus, vous n'y êtes pas qu'ils disent, c'est toi qui n'y es pas, car elle s'est même pas vue, elle aurait aperçu quelqu'un entrer, devenir en elle, c'était son nouveau devenir, il arrivait sans prévenir, alors que c'était prévu, puisque c'est elle qui s'est fait ça je me disais, elle a fait pousser ça en elle, elle avait que ça à faire tu te disais, à faire pousser ça d'elle, c'est moi qui

le pensais, tu pensais si vous voulez je veux bien vous le pousser, nous on ne disait pas non, on veut bien que ça nous vienne tu te disais, que le devenir nous vienne en elle, c'est elle qui nous devient je me disais, en nous poussant dedans, en nous foutant au tas, car on est bon à jeter maintenant tu te disais, mais je me jetterai moi-même qu'elle aurait dit, avant qu'on m'y refourgue, je reviendrai ici m'y balancer, elle n'aura pas cet honneur, c'est elle qui le dit, moi je pense que je l'avais avant, j'avais de l'honneur avant de la connaître, mais j'arriverai bien à tout lâcher, c'est comme lâcher du lest, je m'en dépêtrerai, je m'en départirai me dis-je, c'est toi qui partiras, c'est moi qui te lâcherai, c'est toi qui feras la chute, tu n'auras pas le dernier mot, tu tomberas de ton alphabet, c'est ça que tu disais, tu disais je deviens bête, et je souris bêtement, je regarde je sais pas où, elle aussi, elle regarde elle sait pas où, elle sait très bien ce qui la regarde, elle regarde ses plaquettes, elle dit je suis toute bête, je regarde mes plaquettes, c'est des pilules je crois, tu crois mais tu sais plus, c'est des plaquettes avec pilules dessus, je vois que tu sais plus, je vois très bien les semaines dessus, ça a un effet immédiat, c'est pas comme l'agenda, tu vois tout le mois d'un coup qu'elle dit, là je sais que tu arrives le jeudi, et la pilule du jeudi elle est pas loin de celle d'aujourd'hui, et le jeudi c'est quand tu viens qu'elle dit, c'est à ça qu'elle pensait en regardant ses plaquettes je dis, tu dis n'importe quoi, moi je pensais je la ferai poireauter, toi tu pensais vivement jeudi, moi je pensais qu'elle soit dans son jus, toi tu pensais il faut courir la voir, qu'elle trempe dans son jus glauque de vie, on entend déjà son pas dans le couloir, qu'elle ait plus qu'une envie, qu'on reste collé longtemps tu te disais, de se refoutre au tas, qu'elle nous dise de l'embrasser tu te disais, de se recoller à sa réalité, mais elle a l'impression de pas exister, qu'elle puisse jouer avec un autre, qu'on l'embrasse beaucoup trop qu'elle dit, qu'elle soit son autre, qu'il faut penser à ceux qui n'ont pas le temps de penser, qu'elle trempe dans son jus d'infamie, qu'elle veut exister aussi, et qu'elle soit plus l'amie, ailleurs que les baisers, l'embellie, les caresses, la gueule de l'embellie, qu'elle peut pas s'empêcher, de la chance à crever, et qu'elle aime cette grossesse, du présent en boîte, mon doux ami qu'elle dit, du foutu qu'elle remue, il faut penser là-dessus, du devenir qui pourrait, mon cher petit qu'elle dit, comme dans du foin, car elle ne prendra soin, et qu'elle aille le faner plus loin, que du pur présent, qu'elle le fane au loin son foin, nous deux dans la lumière elle dit, dedans sa tête je dis, mais qu'on doit faire notre vie chacun, là où c'est terre adélie, tu sais rien de sa vie, j'ai bien connu

sa vie, mais elle y était pas, j'étais dedans, t'étais comme dans du vent, cette femme est morte maintenant, c'est moi qui suis en mort maintenant, faudrait que tu nous parles, je veux pas vous parler, faudrait que tu nous dises, mais je veux pas vous dire, pourquoi t'es dans le déni, je suis pas le déni, dedans le déni, je suis pas dedans le déni, pourquoi tu l'as fréquentée, je l'ai pas fréquentée, qu'est-ce que tu sentais autour d'elle, je sens plus rien autour d'elle, tu croyais que c'était le massif, je crois plus aux fleurs maintenant, c'est son odeur je crois, c'est mon parfum qu'elle dit, tu te souviens de rien, je me souviens très bien du massif, elle dit arrête de me regarder, quand t'es trop près je louche, je tremble maintenant qu'elle dit, je regarde que ses mains, elle écrase sa cigarette, arrête de regarder mes mains, ça me déconcentre elle dit, pourquoi tu écrases ta cigarette, et toi pourquoi tu pleures elle dit, et je pleure pas je dis, et si tu pleures elle dit, arrête de me regarder, je te regarde pas, les murs sont encore là je dis, et l'air est encore là, le nous il est plus là aussi, moi je suis là qu'elle dit, mais toi tu n'es plus toi, et moi je suis plus là je dis, on n'est plus là qu'on dit, l'autre il dit elle est sèche, je sais que tu n'es pas sèche, l'autre il dit elle est morte, c'est vrai que je suis morte elle dit, ton cœur il est vivant je dis, l'autre il dit elle n'est pas dans sa vie, moi je dis rien, rien n'est trop sec en toi, ton humeur je dis, ta passionnante humeur il dit, ça respire en toi, la vie est comme ta pensée, elle respire, l'autre respire, ta pensée est bonne, elle est bonne, l'autre est bon, il y a des pensées mauvaises et c'est moi je dis, je dis plus rien, l'autre dit plus rien non plus, tu ne dis rien qu'elle dit, c'est moi qui les tiens je dis, c'est lui qui nous tient l'autre dit, c'est moi qui les fais tenir elle dit, je tiens à penser mauvais, l'autre il pense, elle est mauvaise, elle dit je pense au mal que je peux te faire, c'est moi qui pense, c'est elle qui est mal l'autre dit, elle ne dort pas je dis, elle s'agite, elle pousse des cris je dis, l'autre dit rien, il ne dort pas il dit, c'est le mal qui vient elle dit, il va pour t'envelopper je dis, c'est elle qui le dit, il semble te caresser doucement, car il veut ta fraîcheur, il veut goûter ton cœur elle dit, c'est le cœur à qui l'autre dit, il veut se plaindre à ta pensée, et t'empêcher de dormir je dis, c'est qui qui dort l'autre dit, il veut vivre en toi pour t'empêcher de dormir elle dit, tu as raison de ne pas te laisser faire je dis, c'est qui qui parle l'autre dit, car cet amour te cloue à moi je dis, c'est quoi l'amour elle dit, c'est comme un mur je dis, lequel de mur elle dit, je te parle comme à un mur, ce n'est pas moi je dis, c'est qui ce moi l'autre dit, c'est que le mur je dis, l'amour d'un mur qui parle elle dit, c'est moi qui le dis l'autre dit, il parle à moi je dis,

c'est le mur qui parle il dit, au moi du mur qui bat et qui te garde, ce n'est pas moi qui parle je dis, on l'avait bien compris l'autre dit, c'est le mur qui parle elle dit, le mur qu'il y a en moi l'autre dit, l'autre parle en moi je dis, moi je suis en vie, c'est elle qui le dit, elle dit que moi je suis en vie, absolument vivant elle dit, complètement, absolument, elle se retourne pour le dire, c'est elle qui te l'a dit l'autre dit, elle aurait sursauté, son cœur il a sauté, quelqu'un a demandé si je suis encore en vie, et elle elle a dit oui, j'ai pas dit oui, je me suis retournée, elle a dit complètement, elle a pas dit complètement, j'ai dit absolument, il est absolument vivant, quelqu'un a voulu en savoir plus, on sait pas ce qui s'est dit, on dit que quelqu'un aurait dit c'est-à-dire dans la merde, c'est moi qui l'aurais dit, j'ai dit complètement vivant c'est-à-dire dans la merde, et c'est elle qui t'a corrigé, elle t'a dit j'ai pas dit complètement, j'ai dit absolument, et moi j'ai rajouté la merde, vivant c'est-à-dire dans la merde, quelqu'un a sans doute rigolé, moi je n'ai pas ri, personne a pu en rire, quelqu'un a rigolé, personne a rien rajouté, quelqu'un a dit on pense tous la même chose, tout le monde a dit personne pense comme ça, certains ont dit pourquoi tu penses comme ça, quelqu'un a dit moi je comprends pas, pourquoi toujours la merde tout le monde a dit, personne a tenu ces propos, quelqu'un a soutenu que c'était pas une vie, ce n'est pas que ma vie j'ai dit, tout le monde avait compris, personne a rien compris, quelqu'un avait compris de travers, personne a vraiment tout compris, c'est pourtant très facile je dis, quelqu'un a dit c'est vieux tout ça, tout le monde a repris il faut bien admettre que c'est vieux tout ça, quelqu'un a dit tu devrais reconnaître que tu es dépassé, personne a dit que j'étais dépassé, tout le monde le pense, tout le monde pense que c'est fini, tout le monde s'en fout, personne s'en fout complètement, car moi je m'en fous pas, t'es comme tout le monde, tout le monde pense qu'il faut s'en foutre maintenant, personne arrive à s'y résoudre, quelqu'un s'y résout bien, mais quelqu'un n'est pas moi, tu es bien comme tout le monde, je suis comme plus personne, personne pense comme tout le monde, n'importe qui penserait pareil, je suis n'importe qui, et tu es comme personne, je suis aussi n'importe qui, on sait plus quoi penser, personne peut plus rien rajouter, quelqu'un a dit je comprends rien, personne a dit j'ai tout compris, et tout le monde le savait, bien sûr que tout le monde savait tout, mais personne a pris son camion, quelqu'un a dit qu'il viendrait te voir, personne m'a rendu une visite, n'importe qui aurait compris, tout le monde était autour, on a dormi dans le camion, et je lui ai

dit dors bien, elle a dit non, je dormirai pas bien, tout le monde nous écoutait, personne vous entendait, j'ai dit à quelqu'un de se taire, tu te souviens de qui c'était, c'était personne, celui qui avait le camion, quelqu'un t'a regardé bizarre, ce n'est pas la même personne, personne m'a regardé comme ça, tout le monde te regardait comme ça, on sentait le drame tout autour, tout partout j'étais comme fou, tu marchais avec elle, elle elle t'a vu marcher avec elle, elle savait plus quoi faire, elle m'a demandé qu'est-ce t'as décidé, je lui ai dit je dors dans le camion, tu dors avec personne, je dors avec quelqu'un, et la personne c'est elle, pourtant tu lui dis que tu l'aimes, c'était une autre vie j'ai dit à elle, mais à l'autre tu n'as rien dit, pour elle c'était pas l'autre vie, l'autre elle voulait revenir dedans, mais dans ma vie il y avait l'autre maintenant, et tu as dormi avec elle dans le camion, ce n'était plus la même, elle elle dormait toute seule, et l'autre elle dormait dans le camion, l'autre elle était désemparée, et l'autre elle me voyait pleurer, et l'autre elle était raide comme un piquet, et l'autre voulait danser sur moi, et toi qui voulais pas, je voulais faire la fête avec tout le monde, personne a dû se coucher, quelqu'un a fini quand même par se coucher, je lui ai dit tu diras rien, quelqu'un a dit je dirai rien, personne a dit qu'il disait rien, quelqu'un a dit je comprends rien, tout le monde faisait semblant de comprendre tout, on ne t'avait pas vu venir, on t'a vu pleurer dans ses bras, c'était pas les bras de n'importe qui, mais c'était pas ses bras à l'autre, t'aurais voulu quand même être à elle, mais j'étais avec elle, t'étais dans les bras de l'autre, et tu pouvais pas être avec elle, t'aurais voulu être avec l'autre et avec elle, mais l'autre a dit faut faire un choix, et l'autre a dit ça fait déjà deux mois, deux mois que je dis rien dit l'autre, et l'autre a dit deux mois sans l'autre, jusqu'à ce qu'elle lui parle, l'autre a voulu tout balancer, et toi ça t'a fait balancer, tu savais plus comment faire, il te fallait balancer l'autre, parce que l'autre avait encore confiance en toi, et toi tu lui as dit j'ai perdu la confiance, c'est l'autre qui a perdu la confiance, car c'est l'autre seule qui avait la confiance, et moi je n'avais plus confiance en l'autre, bien avant que l'autre n'ait plus confiance en moi, elle t'a fait poireauter des mois, pendant ce temps tu téléphones à l'autre, tu sens que l'autre est amoureuse, tu es déjà comme amoureux de l'autre, et l'autre te dit tu as le droit d'être amoureux, elle te dit ça en pensant le contraire, c'est vrai qu'elle est le contraire de l'autre, elle te dit moi je joue plus, ça fait six mois dit l'autre, notre amour a un semestre, l'amour tout beau tout neuf à l'autre, je ne puis plus attendre dit-elle, et l'autre non plus, elle

veut connaître la suite, l'autre veut que l'autre s'en aille, je n'ai pas encore parlé d'elle, de cette autre dont parle l'autre, elle veut que je ne vive plus avec la nouvelle autre, la nouvelle autre c'est celle avec qui tu vis, j'ai toujours vécu avec l'autre, mais c'est nouveau pour l'autre, six petits mois dit-elle, et l'autre ne voulait pas vivre avec moi, elle disait j'aime l'amour en visite, mais là tu visites plus dit l'autre, et l'autre qui ne sait rien de tout ça, la troisième autre, celle dont on ne parle pas, alors que tu vis tout le temps avec, et un peu avec l'autre aussi, et l'autre qui pense que tu ne voyais plus l'autre, et l'autre qui dit à l'autre que je la voyais très peu, et l'autre qui lui a dit qu'on ne faisait que parler, tu ne fais pas que parler à l'autre, c'est sûr que ça doit être plus gai chez l'autre dit l'autre, et l'autre elle dit je vais pas me laisser faire par l'autre, et l'autre qui ne sait rien de tout ça, la troisième autre, celle dont on ne parle pas, alors que tu vis quand même tout le temps avec, et un peu avec l'autre, c'est ce que je dis à l'autre, je dis je vais la rejoindre, alors que tu rejoins l'autre, mais l'autre l'a deviné, elle a senti le coup venir, elle a appelé chez l'autre, mais d'abord elle a appelé chez toi, je veux dire chez l'autre, celle dont on ne parle pas, puis après elle t'a appelé toi, et comme tu répondais pas elle a appelé l'autre, depuis elle tente de te parler, elle ne parle plus à l'autre, mais c'est toi qui lui parles, et tu parles plus à l'autre, quand t'es chez l'autre dont on ne parle pas, tu passes ton temps à lui parler, ou plutôt t'attends qu'elle cause, mais elle veut plus causer, elle dit je te demanderai plus rien, jamais plus rien, plus jamais rien, rien plus jamais qu'elle dit, je te demanderai plus, et jamais rien, et plus jamais qu'elle dit, et te demanderai encore, encore plus de jamais, et plus de rien encore, et de jamais plus rien, et ça n'en finit plus, ça fait que virevolter, on est comme au spectacle, on regarde les vivants, on danse, je vais pour la chercher, et ça danse toujours bien, et puis je la recherche encore, mais elle veut plus danser, alors je fais la danse du mort pour elle, rien que pour la danse, pour voir la danse en elle, me voir danser dans ses yeux, voir dans ma danse de mort, et me voir mort aussi, voir l'amour mort encore en dansant dans ses yeux, tu m'as pas appris à danser qu'elle dit, les organes ça danse pas, je vais me tuer qu'elle dit, pour en finir avec toi, c'est avec moi qu'elle veut en finir, tout en se tuant elle, c'est avec moi qu'elle voudrait terminer sa vie, elle pense qu'en se tuant ça finira comme ça, moi j'ai pas donné mon avis, c'est moi qui l'aurais tuée d'après ses dires, tu es mon meurtrier qu'elle dit, je suis pseudo-coupable, tu peux vivre ta passion, ma passion présumée, je te pose des questions, c'est la question de ta vie, je

n'ai aucun avis, si j'avais un quelconque avis à donner, ça serait la mienne, ça serait ma vie, mais je n'ai aucun avis sur la question de ma vie, comment pourrais-je dit-elle, puisque je suis morte, puisque j'existe plus sans toi qu'elle dit, je n'ai rien dit, elle me dit je dis rien mais je le ferai, je me tuerai le jour où je vivrai, elle ne sait plus ce qu'elle dit, c'est quoi ce cirque elle dit, qui m'a foutu un bazar pareil, tu fais comment ta vie là-dedans, ta vie c'est le cirque ambulant, c'est l'ambulant qui se fout de la charité qu'elle dit, elle mélange tout, c'est l'ambulant qui mélange tout, car il est pas loyal, il ressemble pas à un monsieur loyal, il veut s'enfuir du cirque, sinon monsieur loyal sortira les pieds devant, va donc te trouver un autre clown elle dit, et va donc faire ta vie avec, va donc te refaire me dit le clown, t'as misé le mauvais cheval, va voir son numéro à l'autre, c'est un autre clown, va donc voir là-bas si le clown y est pas, quand t'arriveras j'y serai plus, je suis sur un autre cheval, je fais le numéro, je tombe dessus l'autre clown, elle veut que je monte sur son cheval, que je lui grimpe dessus, je travaille mon grimper, je lui fais à dada, à dada sur le cheval, mais clown me dit de me taire, car il est fatigué, il ne faut plus parler, faut regarder son numéro, clown me dit ne regarde pas, car c'est pas rationnel, c'est des questions, clown veut pas qu'on lui pose des questions, si je viens au spectacle, j'accepte que c'est pas rationnel, et plus de à dada qu'il dit, et que le clown soit comme la loque, s'il vient à moi, il faudra écouter la loque me dire de me taire, si je viens à lui, et à la loque, et si je me tais pas, si je pose mille questions, clown sera comme la loque, puis il rira, il dira si tu viens t'acceptes de voir la loque, je lui dis que j'accepte, ça me fait très plaisir de voir une loque, et je suis très content je dis, clown lui n'est pas content, il s'interroge, mais moi ne pose pas de questions, parce que c'est le spectacle, il faut parler dans le spectacle, alors que moi je pose que des questions, clown demande qui veut de la loque, mais moi je n'ai pas le droit de parler, c'est clown qui parle, je veux bien voir la loque je dis, je touche le clown, ses mains sont devant la loque, il la protège, il veut interdire sa loque à mes doigts, clown me dit je n'ai de désir que pour la loque, pas pour celui qui a le désir de clown, c'est du désir de loque dit clown, clown parle, clown rit, il rit quand je lui parle, je lui dis que je veux bien vivre, je veux bien rester auprès d'une loque, ça le fait rire, moi aussi je ris, je dis que je veux bien faire ma vie avec la loque, clown rit encore plus fort, il dit qu'il va partir très loin, que le jour de mon anniversaire il sera loin, comme ça il aura la paix, comme ça je sais que le jour où je vois plus le clown c'est le jour de mon anniversaire, car

clown n'a plus de désir, il est comme la loque, et il se demande comment feraient les autres sans loque, ils se réfugient tous dedans, mais moi je suis pas un réfugié, je suis pas dans sa bande de réfugiés qui partent le jour de mon anniversaire, clown sait de quoi il parle, comment ça se passe dans la politique, il faut que je signe ses papiers, il faut que les papiers politiques parcourent le monde avec la bande de réfugiés qui partent le jour de mon anniversaire, clown a bien du désir, mais c'est des désirs de politique, c'est bon pour le spectacle, pour faire parler ceux qui font toujours la même chose, tout le monde rigole, il dit tu vas encore nous dire la même chose, les réfugiés rigolent, et moi aussi je ris très fort, je fais tous les déplacements, je voyage en france et un petit peu à côté, et c'est toujours la même rengaine, clown en a marre de voir et de sentir avec moi, c'est toujours la même musique avec toi qu'il dit, avec des doigts qui touchent, et des paroles qui parlent, et tu poses trop de questions, les gens qui font de la politique ne posent pas de problèmes, clown dit qu'on serait mal si on était dans la question, et il embrasse tout le monde, c'est des embrassades avec les réfugiés, et ceux qui pourraient signer les papiers politiques, moi je n'embrasse pas un clown, même si je signe les papiers politiques, car je fais pas partie des réfugiés, pourtant je les embrasse aussi, et je fais de la politique, et je pose plus de questions, et je sais pas parler, et je connais pas la parole, et on peut se dispenser de moi, c'est moi qui le dis, de mes doigts et de ma parole et de tout le reste, car je suis ni un réfugié et ni un clown, et ni un politique, je suis une loque, mais je ne fais pas rire comme le clown, c'est clown qui doit faire rire aux dépens de la loque, clown met son doigt devant ma bouche, on ne doit pas parler en présence de la loque, même si j'en suis une, car ce que j'ai à dire n'existe pas, ma pensée n'a aucune raison d'exister, je n'ai qu'à m'occuper du pot de chambre, avec le pot de chambre je gagnerai en précision, je n'aurai pas besoin de longues explications, je serai comme la loque, et ça ne sert à rien de parler à des loques, des loques qui s'expliquent avec des pots de chambre, clown me dit d'aller voir un bon docteur, que je mange de l'herbe à vache pour me soigner, que j'apprenne à faire des nœuds dans ma tête, que je répare les trous là-haut, tout là-haut dans la tête, que je fasse de la publicité pour le camembert, car j'ai une tête à faire du camembert, et que je me fasse réparer chez un bon docteur, clown me donnera sa prescription avant d'y aller, si je la montre au docteur je sais qu'il va rire, il va dire vous avez eu affaire à un clown, il veut que je vienne à la

politique, le docteur lui ne veut pas, clown viendra à moi, c'est ce qu'il pense, il pense à moi, ce n'est pas le docteur qui pense, les docteurs ça pense pas, c'est clown qui me dit ça, il dit à quoi ça pense un clown, à part à la politique et à faire des nœuds dans la tête, un jour je reviendrai voir le clown avec un joli nœud dans la poche, ce sera le nœud de la tête, mais il sera dans la poche, et je ne serai plus sa loque, je serai son nœud, son petit nœud en poche, il m'appellera l'homme de nœud, puis le neuneu, il appellera son petit neuneu en poche, et ça me sortira, ça sortira le nœud en moi, ça fera rire les réfugiés, et faire signer les papiers politiques, et tout le monde s'embrassera, tous les clowns et les politiques ensemble autour d'un tas de papier, comme au spectacle, avec des loques et des neuneus, toute sorte de loques avec des belles paroles, de belles paroles et de grandes rigolades, comme ça on publiera, on publie tout ce qui s'oublie, et on saura plus ce qui s'est pensé, ce qui s'est dit, à ces moments précis, juste avant qu'on me recouvre de terre, qu'on m'insupporte avec les végétations, je sortirai du mauvais rêve, je penserai plus à rien, je sais déjà plus quoi penser, à quoi faire référence, quels sont mes référents, je n'aurai plus à référer, j'ai jamais eu l'habitude de référer, pourtant j'avais des références, je m'occupais des vieux, le vieillard est en moi, il me parle, il parle pour moi dès ma naissance, le vieillard a parlé, dès le tombeau où je suis né, il a été moi et ne m'a pas quitté, c'est moi qui me quitte, je quitte la caverne où le vieillard me fait taire, depuis que je suis tout petit, je suis dans la caverne, elle me recouvre, c'est comme ma seconde peau, la première est dessous, dessous le vieux il y a la peau d'un jeune, je suis dans de la peau tendre, je suis toute ma jeunesse, la peau est tendre et jeune, je n'ai pas conscience de la jeunesse, la jeunesse ne sait rien de la tendresse, elle doit sauver sa peau, elle ne sait rien de sa bêtise, c'est moi qui suis trop bête, et tu t'appelles pipo, je dors dans un manège, et tu t'appelles pipo, je n'ai pas de numéro, et tu t'appelles pipo, je suis pas très au point, et tu t'appelles pipo, mon spectacle est trop nul, et tu t'appelles pipo, je fais parti des nuls, et tu t'appelles pipo, et on m'appelle clown nul, et tu t'appelles pipo, clown pour les nuls, et tu t'appelles pipo, et j'ai si peur des mots, et tu t'appelles pipo, j'ai gros peur des momots, et tu t'appelles pipo, voilà ce qu'il me faut, il faut t'appeler pipo, pipo ce n'est pas moi, tu dis n'importe quoi, pipo ce n'est pas lui, tu dis que des conneries, le clown pipo est mort, j'ai bien connu la mort, et ça s'appelait pipo, j'ai bien connu l'amour aussi, tu connais pas l'amour, mais je connais pipo, le clown pipo c'est moi, mais tu n'aimais

pas toi, je m'ai aimé longtemps, je m'ai aimé à la folie, j'ai été très longtemps dedans, c'est la folie à moi, très longtemps je m'ai cru, j'ai cru longtemps en moi, en mon pipo à moi, et jusqu'à aujourd'hui, je m'ai cru jusque-là, où je me suis séparé, car je me suis aperçu, que je ne m'aimais plus, et que je me mentais, que je disais à moi, à moi que je m'aimais, alors que je ne m'aimais pas, ou pas vraiment, mon corps est plus d'accord, car il est plus à moi, c'est plus qu'une concession, et je veux plus m'y voir, et plus me fréquenter, je veux sauter mon être, car sauter l'être de soi, c'est comme sauter son autre, sauter à saute-mouton, je suis si misérable, mais comme vous êtes trop bêtes, mais comme je suis si misérable, mais comme vous êtes idiots, mais comme j'ai été nul, mais que vous fussiez bêtes, mais comme c'était navrant, mais que je fus minable, mais que nous sommes naïfs, mais vous êtes si stupides, mais que c'est bien trop con, tout ce temps passé à être en vie, tout ce temps qu'on passe à plus savoir, savoir qu'on est vivant, seulement depuis ce matin, car depuis je suis nul, et encore plus vivant, j'ai commencé mon nul, depuis que je travaille, je travaille tôt le matin, depuis que je suis plus rien, est-ce que je suis quelqu'un, quelqu'un dans ce matin-là, où dans un autre, un autre n'importe quoi, et pas forcément moi, mais si je suis vraiment, vraiment n'importe qui, ce n'est pas forcément le matin, et si quelqu'un c'est moi, c'est peut-être bien quelqu'un dans le matin, et moi je suis pas là, c'est le matin de quelqu'un, il vient de sortir, ça part de quelque chose, car il faut bien partir, pour faire une digression, ou pour faire diversion, car on sait plus trop bien, il nous faudrait le bon terme, mais on veut varier les plaisirs, et puis faire planer le doute, jusqu'à ce qu'on en sache un peu plus, savoir où ça se dirige, vers un ailleurs probable, et si on part de quelqu'un, c'est peut-être pour se diriger vers un autre, un autre ailleurs, l'ailleurs de quelqu'un d'autre, et dans des probabilités siennes, quelqu'un qui sort aussi de quelque chose, moi je sors de plus rien, je quitte mon autre, et je me quitte avec, tant pis pour eux, car je veux être heureux, et je veux plus souffrir, et être heureux tout de suite, et ne plus réfléchir, je veux pas réfléchir à quoi je veux réfléchir, mais je veux pas parler sans réfléchir, je veux réfléchir à quoi je veux être heureux, je sais pas ce que je veux, je veux savoir ce que je veux, et comme ça je serai heureux, je veux pas la parole qui sait pas, la parole qui sait pas ne me rend pas heureux, il faut que je sache la parole qui sait et qui rend les gens heureux, les gens heureux ça sait pas me dit la parole, la parole qui sait me dit qu'il n'y en a pas, il n'y a pas de gens heureux, ou alors il y a des heureux

mais la parole sait pas, elle sait pas ce qui rend heureux, la parole des gens n'est pas très heureuse, il n'est pas très heureux d'être malheureux dit la parole, on n'est pas malheureux quand on sait pas, c'est les gens qui disent ça, les gens disent si c'est pas malheureux de voir ça, et le malheur vient quand ça parle, et quand c'est pour parler avec de la parole c'est pour ne pas savoir, car savoir nous rendra pas forcément heureux, les gens heureux ne connaissent pas leur bonheur dit la parole, la parole connaît le bonheur des gens, le bonheur des gens c'est pas de connaître la parole, quand on sait bien parler faut se taire en parole, comme ça on fait des gens heureux, on fait le bonheur autour de soi, c'est-à-dire on fait le vide, on vide toute la parole autour, on reste en soi, on est à double tour, on cause on est heureux, on est dans son petit chez-soi, et on est tout petit, on disparaît, on a juste besoin d'un peu de parole, on se contente de peu de mots, on est un tout petit peu heureux, on disparaît dedans, on est porté par la parole, on est petit dedans les mots, on est heureux avec rien, il nous faut pas grand-chose pour être rien, on disparaît, on n'est plus rien, on est dedans, les dedans n'ont pas encore parlé, quand ça va parler ça va faire mal, ça causera du pays comme on dit, mais on n'est pas de soi, on n'est pas du pays, on dit qu'on aimerait bien que ça cause, je vais te parler du pays qu'on dit, mais d'où il sort, d'où peut sortir un gars comme ça qu'on dit, on dit qu'on aimerait bien en savoir plus, de quoi il en ressort, quel est son identique, l'identité critique, c'est elle qui tique, j'aime pas le mot identité qu'elle dit, le mot identité c'est pas joli, c'est pas joli joli l'identité, on peut pas décliner, on décline l'offre identitaire, on peut rien offrir d'autre, c'est du joli qu'elle dit, comment on peut te décliner, je n'ai qu'à pas m'employer, pas employer le mot qui s'offre, trouver une autre déclinaison pour moi, il faut que je me trouve autrement, c'est pas une paire de manches, ne pas donner l'identité à brûle-pourpoint, ne pas verser dans le chapitre, c'est le chapitre à quelqu'un, quelqu'un qui voudrait décliner les mots, qui ose parler d'identité, qui a osé, qui a parlé en lieu et place de qui, c'est le journaliste qui a parlé d'identité, c'est sa question, il lui faut un sujet, pour fabriquer des phrases, il lui faudra l'identité, l'identité n'est pas la vérité, le journaliste le sait, car il fait les gros yeux, quand on lui dit la vérité, il hausse le ton, quand on parle des gros yeux, le journaliste se dévoile, il dit de quoi tu parles, quelle sera la réplique, on répliquera à l'identique, on sera le journaliste, on donnera les papiers, on lui tendra une perche, on aura le beau jeu, c'est lui qui tire la carte, il a envie de me

connaître, je veux rien dévoiler, il veut me rencontrer, c'est le point rencontre numéro un, ou plutôt numéro deux, je l'ai noté, il faut que je retrouve mes notes, il a une drôle de voix, on sent qu'il est pas tranquille, on devine déjà ses manigances, car il a pas l'esprit en paix, sa conscience le travaille, il m'a dit de l'attendre au point de rencontre, celui qui se trouve en haut, pas celui du rez-de-chaussée, en général les gens pensent qu'il faut rester au rez-de-chaussée pour trouver notre bonhomme, mais lui il est rusé, il attend au premier, le deuxième point de rencontre est au premier, le journaliste m'énervé déjà, je crois que je vais pas lui parler, il m'emmènera, c'est lui qui fera la causette, moi je ferai semblant de regarder ailleurs, tout ça c'est des hypothèses, il se peut que je lui parle, que le journaliste soit agréable, il se peut que nous soyons frères, que nous baignions dans les mêmes lumières, que nous passions les mêmes musiques, que nous parlions aux mêmes personnes, que nous soyons vêtus pareil, c'est impossible, ce mec a dit qu'il était tout en noir, et moi j'ai ma chemise grise, mon pantalon est noir, mes mocassins sont noirs, et ma vieille veste en cuir, mes lunettes embuées, mes cheveux reflets blonds dégarnis, petites oreilles longs cils, yeux bleus front proéminent, la petite bouche peau blanche, nez aquilin, menton pommettes, signe particulier un cœur sur le bras droit, marqué d'une lettre a, mes ongles trop longs, ma montre sur l'avant-bras, mes chaussettes noires, mon linge de corps grands slips, ce mec se fout de ma poire, il m'a dit point de rencontre numéro un, ou le numéro deux, il faut que j'éclaircisse tout ça, pourquoi le point de rencontre, pourquoi toujours se rencontrer, pourquoi aller au point de rencontre pour se rencontrer, je peux rencontrer l'autre ailleurs, pourquoi on ne rencontre qu'au point de rencontre, ce n'est pas là non plus que je la rencontrerai, on rencontre pas le grand amour au point de rencontre, il n'y a pas de point particulier pour rencontrer sa moitié, c'est toujours comme ça qu'on dit, on dit j'ai rencontré ma moitié, moi je n'ai rien rencontré, même l'autre moitié, celle où je devrais stationner, je suis déjà pas là, dans cette partie de moi, je suis déjà pas au point avec moi, comment pourrais-je rencontrer l'autre, et comment pourrait-elle venir, si j'y mets pas du mien, et si elle y met pas du sien, si je mettais mon mien dans ma moitié, et du sien dans la sienne, dans sa petite moitié à elle, comment en venir à bout, je viendrai à bout d'elle, et elle aussi, elle mettra à bout sa moitié, c'était la moitié d'elle, est-ce qu'elle va y venir, et est-ce qu'il faut l'attendre, on ne s'attend peut-être pas à ce qu'elle vienne, peut-être y viendra-t-elle sans qu'on

s'y attende, on s'attend à ce qu'elle vienne, puisqu'on s'interroge, et cette interrogation forme sa venue, c'est qu'elle commence à venir, on la voit bien, on pense qu'elle est déjà là, cependant on continue de s'interroger, est-ce qu'elle continue à venir, puisqu'on continue de s'interroger, peut-être que l'attente est une venue, c'est une première arrivée, c'est le début des interrogations, on lui demande ce qu'elle a fait, pourquoi elle a mis tout ce temps, pourquoi elle répond pas de suite, quand on l'appelle, quand on formule des phrases, la première phrase, il faut la reformuler, pour qu'elle nous vienne, il faut la faire revenir, pour qu'elle nous apparaisse enfin, qu'on la voie bien en face de nous, et qu'elle nous continue, c'est elle qui nous poursuit avec ses questions, depuis combien de temps on est là à l'attendre, et pourquoi on l'a fait venir, pourquoi ça passe par là, par ce trou-là, c'est comme un trou de souris, on y attend d'être vu, d'être en vue d'elle, qu'elle tente de nous attraper, car c'est en venant qu'elle nous attrape, ce n'est pas nous qui la chassons, on ne voudrait pas la chasser, on veut juste l'attraper, et puis la relâcher, quand elle désire partir, mais c'est une illusion, c'est elle qui nous chassera, c'est elle qu'on traque mais elle a toujours le dernier mot, on ne sait pas si on sera encore dedans, dans ce trou où elle devrait venir, elle viendrait y naître, elle vient du trou et elle y repart, pour mieux y venir, c'est elle qui fait le trou, le trou où tout ça naît, l'attente et la pensée, la pensée creuse l'attente, et l'attente creuse un trou, le trou qui m'a fait naître dit-elle, qui a fait venir ce trou en moi, qui a fait de moi ce malheureux endroit, où tout vient à manquer, moi-même je manque à moi dit-elle, je manque au trou de moi, comment veux-tu que je sois, comment voudrais-tu être, je voudrais être en toi, et j'y suis retourné, pourquoi t'y es retourné, j'ai voulu la retrouver, comment l'as-tu trouvée, elle était contre la fenêtre, ou quelque chose comme ça, son ombre je la voyais, l'ombre de la véranda, et tu m'as dit serre-moi, un peu dans ce style-là, et je t'ai dit des choses, mais je sais plus trop quoi, je t'ai serré très fort, tu as dit je suis vieille, ou un truc dans ce goût-là, j'ai dit mais non mais non, c'est à peu près le ton, et j'ai franchi le pas, j'ai dit je veux bien franchir le pas, ou quelque chose du genre, c'est toi qui m'entourais, ton parfum me prenait, tu veux me posséder, ou que je me dépossède, et tu m'as dit serre-moi, un peu dans cet ordre-là, et puis j'ai dit montons, et puis t'as dit oh non, et puis j'ai dit oh si, et puis non pas maintenant, un tant soit peu comme ça, une autre fois peut-être, il faut aller doucement, approximativement, moi je comprenais pas, pourquoi tu veux

pas de moi, que je ne comprenne pas, c'est beaucoup mieux pour toi, dans un ton similaire, tu m'as dit fais-toi taire, c'est mieux si tu sais rien, si t'es dans mes desseins, mes desseins amoureux, c'est mieux si je suis seule, à faire fonctionner ça, actionner les ressorts, et à tout détraquer, à détraquer ma tête, c'est mieux si tu détraques ma vie je dis, ou dans cette idée-là, c'est mieux si tu me fous hors de moi, c'est mieux si tu m'empêches de respirer, si tu sais où ça se passe, tu le sais parfaitement, et le point de ralliement, approximativement, l'endroit du non-retour à moi, c'est mieux si t'as seule la clef de ma folie, si tu sais où taper, tu frappes au bon endroit, t'as planifié le moment venu, c'est mieux si tu connais tout ça, si t'es la seule à tout connaître, tu connais tout de moi, quels seront mes penchants, le tout véhémentement, tu peux me dénoncer, tu dis que je bouffe de la merde, je vais te dénoncer, pourquoi tu bouffes cette merde, et pourquoi t'amènes ça, pourquoi tu veux me faire bouffer ces trucs, je vais te dénoncer à José Bové, et tout le monde saura, on saura que José Bové te connaît, et que tu bouffes la merde, c'est à peu près les termes, c'est trop facile qu'elle dit, facile de dire que c'est pas soi, pas soi qui bouffe cette merde-là, pourquoi tu t'assumes pas, pourquoi toujours le dire à l'autre, lui dire va donc m'acheter cette merde-là, va donc bouffer cette merde et cætera, c'est pas l'autre qui t'oblige, si tu bouffes ça je te dénonce à José Bové, et cætera et cætera, je dirai ce gars faut le dénoncer, faut dénoncer la merde à José Bové, tu lances ça à la ronde, ce mec il bouffe sa propre merde et cætera, ou un truc dans ce goût-là, tout le monde t'entend brailler, et il amène sa merde qu'à moi, et ainsi de suite comme ça, tu ameutes tout le quartier, alors le mec a pris la porte, ou un truc de la sorte, et puis la nana a tenté d'appeler le mec, le mec qui bouffe cette merde-là, la nana a tenté de l'amadouer et cætera, elle a dit je te respecte et cætera, je respecte ce mec-là, elle a fixé le mec, le mec a regardé droit la nana, c'était droit dans les yeux je crois, ou bien c'était plus bas, le mec a regardé en bas, car il avait la honte je crois, son respect lui fait honte, c'est quoi ce bide que t'as dit la nana, c'est toi qui me fais ce bide-là, c'est toute cette merde que j'ai en moi, c'est aussi un peu ta merde à toi, ma merde c'est tout l'amour pour toi, j'ai cru mourir avec cette folle nous dit le mec, et puis il devient fou, j'ai cru mourir d'une folle nous dit le fou, j'étais comppet cætera, c'était une vraie nana, c'est une vraie folle nous dit le gars, je mangeais ses seaux de merde, j'avalais tout de la folle, je n'étais plus qu'une merde, et sa parole me nourrissait, elle nourrissait le merdeux, petit tas de

merde et cætera, le petit tas merdique était nourri, vieille folle je lui disais, tu fais bouffer toute la parole, je veux plus avaler, je veux plus que me taire, je veux taire ton parler, c'est ce qu'elle me disait, le doigt devant la bouche, et puis un doigt derrière, j'avais toujours son doigt par-derrière moi, le doigt me poursuivait, et moi j'obéissais, au doigt et puis à l'œil aussi, même quand elle me disait tue-moi, fais-moi mourir en toi, et achève-toi de même, fais tout mourir avec mon moi, fais mourir ça très fort, car ça ne peut plus vivre, puisque vivre rendra ça mort, vivre fait gravement mourir, et penser provoque des nuisances, aimer peut nous meurtrir qu'elle dit, c'est pour ça qu'il me fallait meurtrir, car il fallait que j'expie, expier d'être trop en vie, je n'ai jamais aimé la vie, je me suis doucement laissée, j'ai laissé tout mourir, et tout ça sans douleur, j'ai laissé le cœur se perdre, le cœur se noie dans la douceur, le cœur s'est vu mourir doucement et sans douleur, le cœur a vu la mort doucement l'envahir, ce n'est pas de la douleur, le cœur se noie en douce, la douleur n'a rien à voir avec le cœur, le cœur se noie tout court, il disparaît en douce, il est parti dans la nature, c'est la nature qui noie toute la douleur, il suffit donc de se laisser aller, tu te laisses aller et tu meurs, tu dors dans les trains, et tu oublies de sortir, tu sors dans la nature, mais il n'y a plus rien, il n'y a plus que des trains, et tu veux pas remonter, tu dors par terre, tu ne manges pas, tu te soignes plus, tu vis très mal, tu meurs très rapidement, c'est très facile, comme ça tu te rejoins, tu as enfin rejoint la mort, car tu n'as plus de nouvelles d'elle non plus, je n'ai plus de nouvelles de ma mort depuis la naissance, la mort et moi on s'est séparé, et ce depuis que je suis né, on a été chacun de son côté, on s'est quitté d'un commun accord, tous les deux on n'était plus sur la même longueur d'onde, ça devenait délicat, depuis que je suis né je suis en désaccord avec ma propre mort, pourquoi t'as divorcé d'avec ta mort, tout jeune déjà je me le demandais, alors qu'elle est en toi, tous les jeunes ont un très-mort à l'intérieur, c'est un jour un jeune qui me l'a dit, il m'a dit je garde le trésor de très-très-mort, très-mort c'est moi, c'est quand je couche ma tête, ma tête est pleine, cela ne m'ennuie pas, il y a des histoires dans la pleine tête, une bonne pleine tête avec des histoires, c'est le très-mort qui me l'a dit, il m'a dit j'ai la tête pleine d'histoires, c'est les histoires de toi me dit le jeune morveux, il parle à moi de par sa morve, il est neuneu, c'est moi qui le suis, c'est lui qui le dit, mais moi je lui dis que ce sont des histoires, c'est que des racontars de jeune avec la morve au nœud, c'est le très-mort qui me l'a dit, c'est moi qui pense dedans, je pense dedans ma tête

il dit, c'est le très-mort qui pense, c'est lui qui le lui dit, il dit je sens ma tête vouloir, que veut la tête à moi, elle voit le moi vouloir, elle est pesante, elle pèse dedans le moi de mort, de très-très-mort en moi, les jeunes sont comme des morts, ils ont la tête qui pèse en eux, et dessus elle repose sur un bras, le bras n'est pas de moi nous dit le jeune, je sens le bras appartenir à dieu mon père, c'est après moi qu'il en a, il dit j'en ai après mon père mon dieu, car il couche avec moi, ou bien c'est moi, c'est moi qui couche avec le père de dieu me dit le jeune, il dit je suis en train de t'accoucher, je prends tes reins, je sonde ton os, c'est le père qui dit ça, il dit je sens mon os qui bat en toi, c'est comme un bras, et ta tête est dessus, elle pèse au-dessus d'elle et moi, et moi je suis pas toi me dit le mort, je suis un temps crevé en toi depuis des lustres, je suis ton bras, ça n'est pas toi le bras, c'est juste un qui te pense non loin, qui vit dedans ton corps, comme un amant, le très-vieux père vit en toi mon cher petit, et je couche avec ça, je couche avec le bras en moins de moi, je couche avec l'en-moins de moi, je couche avec mon père, je couche avec ma mère, je couche avec un homme depuis que je suis né me dit le fils, car c'est le fils du père qui parle à cette heure-ci, c'est le fils de moi né en même temps, et en même continent, c'est l'homme en fils dedans son être, dedans sa tête à lui, sa tête qui pense à ce bras mort du vieux qui bat, et depuis que je suis né c'est comme ça, c'est moi qu'il bat me dit le vieux, il dit je suis comme né avec un homme en moi, c'est dieu qui lui a dit, dieu a dit qu'il serait né d'un homme aussi, et moi je dis que depuis que je suis né je suis pas moi, je suis un homme, il habite dans mon corps, il bat pour moi, et chaque fois que je veux sortir c'est lui que j'ai en face, que j'ai dans la pleine face, la face du vieux que je veux déshabiter depuis que je suis né, c'est pour ça qu'on sent mauvais, c'est parce qu'on veut déshabiter, on veut sentir le neuf, et c'est nous qui sentons le vieux, les jeunes c'est pas nouveau, c'est pas de maintenant qu'on le sait, que les jeunes ils sentent mauvais, c'est parce qu'un vieux s'est oublié en eux, c'est le privilège de la jeunesse, le vieux il me sort ça, ou c'est sa vieille, elle sort de mon trou de balle, c'est toi le vrai trou de balle, c'est toi le petit trou du cul, et je vais pas me laisser emmerder, le trou du cul existe plus, d'ailleurs il a jamais existé, on a cru qu'il existait, on lui a fait croire, ou plutôt c'est lui, le trou du cul a cru qu'on lui faisait croire, quand on le faisait exister, il voulait bien y croire, maintenant il y croit plus, depuis qu'il existe plus, ou qu'on lui fait plus croire, c'est toi qui pars petit trou de balle, mais c'est moi qui te quitte, j'ai encore sa musique, de pauvres

refrains en tête, tous les airs si stupides, et dans la maison vide, et capri c'est fini, et ne me quitte pas, et le téléphone sonne, j'ai perdu la sagesse, et je suis morte au monde, son parfum m'envahit, ses linges encore m'entourent, les tout premiers nylons, et les dernières mousselines, ses manières attendries, tu es mon tout-petit, tu parles à ton minus, je parle la langue des tout-petits, et je suis trop idiot, et puis tu es une bête, et ton âme est frivole, tu pourras me chercher, j'ai réglé mon départ, au point du non-retour, et le ménage reprend, avec bétail autour, tu te comportes mal, je suis mon rapporteur, tu te comportes comme un rapporté, je ne suis pas sortable, tu sors pour mettre le feu, je ne suis pas pompier social, je n'éteins pas les incendies sociaux, je suis logique, tu ne sors pas de ta logique, c'est toi qui sors, tu es sorcière, tu pompes toute la logique, et je te sortirai, j'ai couché avec toi, mais tu ne m'auras plus, je serai plus complice, je ne te lirai plus, tu peux construire tes drames, user toutes les ficelles, et me mettre dans un camp, coller tes sentiments, faire croire qu'ils sont les miens, et qu'on est tous pareils, qu'on fait nos cochonneries, je marche plus, tu pourras continuer, faire tes combinaisons, j'ai jamais été dans tes drames, tes mimodrames, je suis un démolé, j'ai démolé tes phrases, et je suis un cloporte, je parle à mon cloporte, je peux plus te nommer, c'est toi qui nommes, tu parles à ton bonhomme, c'est ton petit minot, c'est moi le pas-nommé, ce sera ton binôme, le minômé, mais tu veux plus du minot, tu veux plus ton monôme, le minot à moumoute, tu veux plus la moumoute, tu minaudes plus, moumoute est à une morte, la morte est à coco, coco a plus la cote, coco il est pas cap, et plus le vent en poupe, il est plus dans l'épate, bas les pattes mon coco, coco a aimé coco, et puis a plus aimé, coco à re-aimé, et coco a plus su s'il aimait, et puis coco il pense qu'il a pas aimé coco, coco pense que coco maintenant veut l'aimer, quand coco aime plus, c'est coco qui se met à aimer, chacun son tour on s'aime, pendant que l'autre aime plus, pourquoi me laisser choir demande coco, pourquoi j'étais seul en bas à t'attendre, et toi pourquoi t'étais là-haut, t'avais qu'à monter lui dit coco, pourquoi t'es pas monté plus tôt, toi t'as fini par descendre, tu voulais me donner des médocs, prends tes médocs mon coco, comme ça tu feras un gros dodo, mais coco fera jamais plus dodo, coco voit tout défiler dans la tête à coco, coco voit quand il était fait comme un rat chez toi, le rat savait plus quoi, le rat passait son œil par le trou du mur, il te regardait dormir, le rat voit son amour dormir sans lui, le rat pourra rester longtemps comme ça, de son trou il te regardera le rat, jamais plus il fermera

les yeux, jamais plus il aimera le rat, il aimera plus d'autre rat jamais, jamais plus aucun rat ne l'aura, le rat observera, il fera de longues études, le rat existera, j'ai toujours voulu étudier nous dit le rat, l'étude de l'existant, c'est ça qui me bottera, car j'aimerais bien exister, cela me tenterait bien, ça me ferait plaisir si j'existais, je pourrais enfin être, ça me toucherait beaucoup, pourquoi je tente pas d'exister, d'avoir quelque chose à moi, d'avoir un moi à moi, comme avoir son mot à dire, sur l'existence, si je pouvais je me ferais exister, je prononcerais des mots, j'aurais des phrases à moi, je pourrais me décider, me prononcer sur la question, c'est la question des phrases, pourquoi je tente pas le coup après tout, je perds rien pour attendre, je voulais dire que j'attendais plus rien, ou que j'avais plus rien à perdre, après tout, qu'est-ce qu'il me reste à être, pourquoi ne pas forcer le destin, le contraindre à ce que je vienne, au train où vont les choses, il se peut que j'existe, qu'on ne me dise rien, mais que quelqu'un vienne me dire, qu'il me dise quelque chose, qu'il vienne, ça prouverait bien une quelconque réussite, je pourrais enfin m'apercevoir de mon existence, si quelqu'un s'approchait de moi, je verrais de suite les choses se réaliser, peut-être si je m'active quelqu'un passera me voir, il me reconnaîtra, il saura que je suis là, il le savait peut-être déjà, peut-être il le savait avant de venir, quelqu'un lui aura dit quelque chose, qu'est-ce que ça prouve, il aurait répondu qu'on en savait rien, il fallait en être sûr, comment on pouvait l'affirmer, personne pouvait dire quoi que ce soit, il fallait qu'il se rende compte de visu, c'est pour ça qu'il est venu, pour voir si on lui racontait pas des bobards, mais peut-être qu'on lui en a raconté quand même, on sait pas qui aurait bien pu lâcher ça, sans s'assurer de la véracité de ses dires, sans doute on s'apercevra qu'il n'avait aucune raison de douter, il fallait pas s'en faire, il était là, c'était bien lui, on pouvait pas lui retirer ça, cette ponctualité, ce besoin conséquent de se montrer, de jouer les indispensables, c'était bien dans ses cordes, de jouer avec nos nerfs, lui n'aurait pas voulu cela, il n'a pensé qu'à bien faire, il pensait pas qu'on allait s'accrocher à ses dires, et pourtant il aurait dû tout prévoir, maintenant voilà qu'on le suit, et pour aller où, je vous le demande, c'est pour aller dans quelle partie de la terre, dans quel truc on s'engage, il le sait à peine lui-même, on sait jamais où on se dirige avec lui, il va d'un côté puis d'un autre, il hésite, il fait demi-tour, j'aurais aimé encore le suivre quelque temps, pour savoir quelle route il allait prendre, quel destin finalement choisir, après tout on s'en fout, on verra bien le moment venu, le

jour où on ne sera plus, faudra bien qu'il se démerde, on n'est pas son boy, on va pas se le farcir, et ce jusqu'à plus soif, c'est ce qu'il voudrait, il nous ferait tourner comme des bourriques, jusqu'à ce qu'on perde la boule, c'est lui qui la perdra, personne ne lui a fait savoir, moi-même je n'ai rien pu en dire, j'ai juste pu tout savoir, savoir qu'on m'en dirait, si on voulait bien que je reste, on me fera tout connaître, et si je veux bien aussi, car après tout je suis venu de mon plein gré, personne m'a forcé à venir, à écouter tous les boniments, personne m'a poussé à ce challenge comme on dit, c'est comme une lutte interne, un combat avec soi-même, mais moi je me demande ce que je fous là, encore ici, avec moi, je me demande si c'est le moi d'ici, ou si c'est moi, le moi de pas d'ici qui s'accorde mal avec celui-là, le moi de pas de là, nous n'avons aucun point commun, j'ai pourtant tenté plusieurs expériences, j'ai bien voulu au début faire des lieux communs, faire en sorte qu'on soit, tous les deux, on aurait pu y mettre du nôtre, mais chacun ne mettait guère du sien, qu'est-ce que j'aurais pu faire sans moi, c'est ce que je me disais au début, mais qu'est-ce qu'on ferait sans toi, au début, après on se démerdera, mais c'est au commencement qu'il faut être là, à l'heure, faut être présent au rapport, faire figure de s'intéresser à la bonne marche des choses, et puis disparaître une bonne fois, laisser tout ça en plan, laisser l'autre dans le caca comme on dit, laissez-le qu'il se démerde un peu, on en a assez fait, faut qu'il s'en sorte, tout le monde s'en est sorti, mais si moi je veux pas sortir, si moi je veux rester tout en bas, au fond, dans mes talons, que je reste au bas de l'être en moi, c'est pour éviter qu'on m'étrouffe, plus on va haut et plus ils vous pressent, ils vous poussent au-dehors, et moi c'est pas ce que je voulais, je voulais seulement m'installer dans mon caca, voilà, c'est dit, et on n'y reviendra pas, seulement pour voir qu'il n'y restera guère, il peut pas rester tout ce temps, faut bien qu'il sorte, à ce moment-là on le pousse, on l'enjoint de quitter les lieux, qu'il déguerpisse, qu'il ramasse son bordel, la merde laissée par d'autres, qu'il nous en débarrasse aussi, qu'il foute le camp avec ses générations, toutes les existences, il peut se les remettre où je pense, où pourrait-on me laisser, j'ai l'impression qu'il y a déjà quelqu'un ici, je ne peux donc venir, j'ai l'impression qu'il y a déjà un fou ici, il y a une sorte de fou à l'intérieur, c'est pas la peine qu'on soit deux, le fou et moi, c'est pas la peine qu'on communique, rien de bon ne pourra sortir, si on se met à table, c'est le fou qui s'en sortira, ça ne peut pas être moi, même si lui le pense, ils pensent tous que c'est moi, c'est moi qui pense le mieux, le fou n'en pense pas moins,

à moins que ce soit moi, c'est moi qui sors du jeu, mais on n'est guère gagnant, si on sort les pieds devant, le fou s'en sortira, car il nous restera, les fous ça reste toujours où ça en est, mais ça n'en est pas toujours là, et ils doivent savoir ça, je les soupçonne de tout connaître, j'en serais pas surpris, si le fou reste longtemps, c'est qu'il en connaît un rayon, mais faudra bien qu'il sorte, qu'il se sorte de là-dedans, sortez-moi de là vous dis-je, c'est lui qui demande qu'on s'arrête, c'est le fou, le fou nous dit d'arrêter son dedans à lui, ça n'est pas moi, moi je m'arrête pas en si bon chemin, parce que sinon j'ai pas fini, j'ai pas fini de m'arrêter si je continue comme ça,

OceanofPDF.com

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

BI, 2002.

Chez d'autres éditeurs

E PÈRE CE MATIN, Carte Blanche, 1997.

LOINS ÇA VA, PLUS ÇA VIENT, Jardin Ouvrier, 1999.

EDANS, Al Dante, 1999.

JOUR, Derrière la salle de bains, 2001.

ETTRES À J.S., Al Dante, 2001.

CRANS, Voix, 2002.

INE, Le Corridor, 2003.

IBINE, L'Attente, 2003.

IERCI DE VOTRE VISITE, Mix, 2004.

OceanofPDF.com

P.O.L

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6^e
www.pol-editeur.com

© P.O.L éditeur, 2004
© P.O.L éditeur, 2011 pour la version numérique
OceanofPDF.com

Cette édition électronique du livre *Mon binôme* de Charles Pennequin a été réalisée le 15 février 2011
par les Éditions P.O.L.

Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage (ISBN : 9782846820110)

Code Sodis : N45213 - ISBN : 9782818007334

OceanofPDF.com

Le format ePub a été préparé par ePagine
www.epagine.fr
à partir de l'édition papier du même ouvrage.

Achevé d'imprimer en mars 2004
par Normandie Roto Impression s.a.s.
N° d'édition : 2782
avril 2004

Imprimé en France

OceanofPDF.com